

www.5styles.com

MUSIC CULTURE MODE SPORT MULTIMEDIA

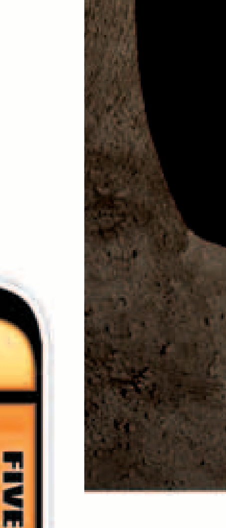
FIVE 5STYLES

LE GRATUIT N°1 D

N°59-NOVEMBRE 2008

MAC TYER

« AUJOURD'HUI TOUT LE MONDE CHERCHE L'ARGENT »



www.5styles.com

MUSIC CULTURE MODE SPORT MULTIMEDIA

FIVE 5STYLES

LE GRATUIT N°1 DE … AINE

N°59 - NOVEMBRE 2008

MEDINE

« JE NE VEUX PAS FAIRE LE DISCOURS DE LA VICTIMISATION »


"BUSTA FLEX, ENCORE UNE VIBE, UN STYLE DIFFÉRENT DES AUTRES"
Busta Flex
Busta Flex
Sexe, Violence, Rap & Flooze
volume 2
"Avec ce nouvel album, il revient aux sources...
Pas de doute, Busta Flex a soigné son retour" RAP MAG
NOUVEL ALBUM
INCLUS LES TITRES : "TU N'AS PAS PIED" / "CHAQUE JOUR QUI PASSE" / "C LE BOUL (DANS TON DOS)"
DÉJÀ DANS LES BACS
H24
WAGRAM

›EDITO#59

LA CULTURE HIP HOP AU POUVOIR ?

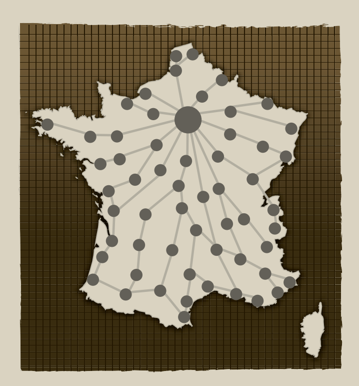
Evènement mondial, un homme de couleur à Washington. Barack Obama élu, l'espoir d'une nation et de toute une planète. Comme si un homme pouvait guérir, en s'installant dans un siège, les nombreux maux qui gangrènent le monde ? Quoi qu'il en soit, c'est un bel exemple de diversité et un symbole très fort. YES WE CAN. Revenons en France, où le hip hop français a lui en revanche du mal à se faire élire dans l'Hexagone, à prendre du poids chez les « décideurs ». Bien entendu, depuis ses premiers pas, le hip hop français a évolué, que ce soit au niveau de ses auditeurs, de la mentalité de ses acteurs ou encore de sa visibilité. Tout comme l'élection d'un homme de couleur, la présence de la culture urbaine est une chose difficile au sein de la société française, mais possible. Car elle est la plus représentative dans sa diversité. Au delà des clichés, le rap est la voix de la banlieue, c'est la voix des jeunes. Quels que soient leurs quartiers. Malgré les critiques sur le genre et les reproches du manque de message et d'originalité. Notre génération a évolué, celles derrière nous sont dans un autre délire, laissons-les vivre leur truc car cela leur parle. Tout comme nos parents ont pu ne pas comprendre nos goûts.

La question est de savoir si le hip hop français s'attirera un jour les faveurs des décideurs. Existera-t-il un décideur influent issu de la culture achipé-achopé ? Faut-il attendre ce cas de figure pour espérer voir le hip hop reconnu comme support d'expression et de créativité ? Depuis plus de vingt ans, ce mouvement et ses performances restent en marge. Certains crachent sur les gros diffuseurs, les diffuseurs sur les uns etc. Mais qu'en est-il réellement de l'avancée de ce mouvement ? Un an plus tôt, les médias s'emparaient de la Tecktonik pour l'étiqueter « relève de la culture hip hop ». Pronostic totalement faux, le mouvement alternatif entrevu s'est éteint comme l'avaient prédit certains anciens. Un mouvement ne se construit pas sur la forme mais sur le fond. Reste à savoir si de véritables figures de la culture hip hop s'impliqueront un jour dans les partis politiques ? Est-ce qu'un jour un artiste pourrait être élu ? La culture hip hop au pouvoir, c'est peut-être la prochaine étape pour changer la mentalité de notre pays…

Remerciements : Wrung division, Kamel Amrane, Derek Boxing, Le Ring Courneuvien, Ahmed Kerrar, Moussa, Linda Ansel, Fabrice, Steeve, Boto, la salle de musculation de Saint Ouen (adopteunmusclé.com), Amine.

›SOMMAIRE#59





MAGAZINE GRATUIT DIFFUSE DANS LES RESEAUX FNAC, COURIR, SNCF.

5 STYLES *"Le gratuit N°1 de la culture urbaine"*
Espace d'entreprise Bel Air 113 -115 rue Danielle Casanova - 93200 Saint Denis.

COMITÉ DE DIRECTION :
Rachid Santaki - Felix "Joncquet"

DIRECTION ARTISTIQUE/GRAPHISME :
Frédéric Klock (Deryv)

RÉDACTEUR EN CHEF :
Rachid Santaki

COORDINATRICE :
Sophia Benbachir

JOURNALISTES :
Serge Boumsong, Bzit, le Coach, Adnen, Bruce La Secousse, Karim Madani, Julie Pujols, Mehdi, Badrou, Boto, Suge Nyatta, Caroline, Benoit Jourdain, Thomas Fédérici

PHOTOGRAPHIE :
Couverture Mac Tyer : Fifou

RÉDACTION :
5 STYLES - Tél : 01 48 09 53 10,
MOBILE : 06 27 03 04 08
Contact : rachid@5styles.com

MULTIMEDIA :



ADMINISTRATION : 5 STYLES

PUBLICITÉ : pub@5styles.com
5 Styles est édité par 5 Styles Editions sarl de presse - RCS Bobigny 448548818 B

ISSN 1638-8194
MENSUEL GRATUIT NE PEUT ETRE VENDU. 5 STYLES et HIP HOP LE MAG sont des marques déposées à l'INPI.

LE BUZZ DU MOIS





BOOBA, MEDINE, MAC TYER... DEBARQUENT, MESRINE REDEBARQUE POUR BRAQUER, ET MARADONA S'EMBARQUE...

Ce mois-ci, c'est NoëL avant l'heure. Si ! Si ! C'est la déferlante dans les sorties d'albums de rap français. Dans l'ordre, Bustaflex et Sinik le 10 novembre, Medine, Mac Tyer et Booba le 24, et juste après Seth Gueko le 1er décembre. Quant à Rohff, il faudra patienter jusqu'au 15 pour écouter « Le Code de l'horreur ». Donc en définitive, pas de clashs de dates entre B2O et Rohff, façon Fifty et Kanye West, et on préfère ça. Apparemment, beaucoup d'agréables surprises, certains albums seraient de vraies tueries. Niveau son, la B.O d' « Ennemi public numéro 1 », le film sur Jacques Mesrine réalisé par Jean-François Richet, sera dans les bacs ce mois-ci aussi. C'est le duo White&Spirit (qui a aussi réalisé la B.O de « Ma 6té va craquer ») qui s'en est chargé. Et franchement l'album va plus loin qu'une B.O classique, on y retrouve Kery, AKH, Nessbeal, Seth Gueko, les X-men… chacun s'attardant sur un trait de la personnalité du gangster. Le second volet de la vie de Mesrine sort le 19 novembre, et il serait encore meilleur que le premier. La grande nouvelle de cette fin d'année, c'est que Maradona a décidé de laisser tranquille ses narines pendant un temps pour se consacrer à son équipe nationale. Si ! Si ! Enfin il va essayer. Il a pour mission de relancer l'Argentine dans la course à la qualification pour la coupe du monde de 2010. On te souhaite bon courage, Diégo. Bon je parle, je parle, mais en fait, ***la grosse surprise de cette fin d'année c'est « La Petite Cité dans la Prairie », le bouquin de notre coach, sortie le 15 novembre.*** Chanceuse, j'ai pu le lire en avant-première (merci Rachid) et, en toute franchise, je ne peux que vous le conseiller. Le bouquin a reçu un très bon accueil du pubic. Niveau sport, le 06 décembre, on vous donne rendez vous à l'Ile des Vannes pour voir ***un plateau organisé par Rachid Saadi. Sur le ring on retrouvera notre ami Grégory Choplin, Karim Aliouane qui tentera de conquérir une ceinture mondiale. Ainsi que Florence Delaroche.*** Evénement à ne pas manquer !

TEXTES : JULIE

PHOTOS : D.R

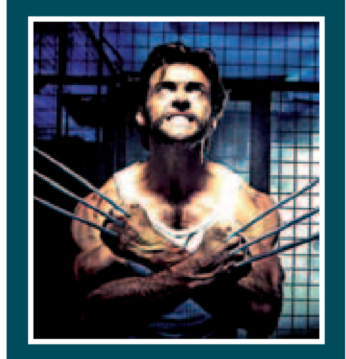
OXMO... NOUVEL ALBUM

L'auteur de grands classiques du rap français revient avec un nouvel album pour le printemps 2009. Après « Opéra Puccino », « L'amour Est Mort », « Le Cactus De Sibérie », « Lipopette Bar ». C'est son cinquième album, et pour ce nouvel opus, le black desperados sera de nouveau entouré de musiciens. Récemment on a pu le retrouver sur la BO du film : Mesrine avec le titre « Les Chemins De La Gloire »

Crédits photos : D.R.

X MEN...MUTANTS PROLIFIQUES

La saga cinématographique X-men se développe de plus en plus vite. Avec la sortie imminente de X-Men Origins : Wolverine, le prochain X-Men arrive déjà ! Le film X Men : First Class nous fera découvrir les élèves du professeur Xavier : Rogue, Iceman, Angel, Colossus et leurs amis. C'est Josh Schwartz qui devrait diriger le tournage, dans lequel on devrait retrouver les acteurs initiaux



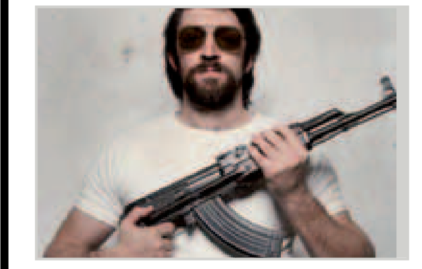
AP DU 113 EN SOLO

Le troisième membre du 113, AP, prépare actuellement son premier album solo. Produit par la structure Frenesik, (sous la direction de Rim-k, et Mouch), l'album est enregistré dans le studio du label de son acolyte Rim-K. Un premier titre « Discret » tourne actuellement, et permets de donner un avant goût de cet album.



Crédits photos : D.R.

MESRINE



Le second volet de Jean-François Richet retraçant la vie de Mesrine, « Ennemi public numéro un », sort dans les salles le 19 novembre. Aux dires de certaines critiques, cette deuxième partie serait encore meilleure que la première, « L'instinct de mort ». Avec Vincent Cassel, Ludivine Sagnier, Mathieu Amalric...

Crédits photos : D.R.

B.O D'UN GANGSTER

La B.O de Mesrine est dans les bacs. Et c'est White&Spirit de Cercle Rouge Productions (qui avaient déjà réalisé la bande originale de « Ma 6T va craquer ») qui s'en sont chargé. Une B.O de qualité, avec des artistes qui se sont approprié des tranches de vie du gangster. On y retrouve Kery, Nessbeal, Seth Gueko, Tunisiano. Mais aussi les X-Men en pleine forme, AKH pour un duo surprenant avec Admiral-T...

NOUVELLE DONNE

Le coffret « La Légende » est enfin dans les bacs. A l'intérieur, deux cds et un dvd de 7 clips regroupant les compilations qui ont marqué le hip-hop français avec entre autres Lunatic, Kery James, Diam's, Zoxea...

MAYRINA CHEBEL

Cette jeune lyonnaise d'origine algérienne nous livre son premier album « Ailleurs ». C'est aux studios de la Cosca à Marseille que la chanteuse a enregistré cet opus, qui est d'ailleurs réalisé en grande partie par Akhénaton. On y retrouve des duos avec le rappeur, qui a écrit de nombreux titres, ainsi que Shurik'n. Mais aussi des featurings avec Sako de Chiens de Paille, et Disiz La Peste. .

STREETLIVE

La troisième édition du DVD Streetlive est dispo. Même formule, mais cette fois-ci l'accent est mis sur la ville de Marseille, notamment avec un focus sur le Rat Luciano. Mais on y retrouve aussi Mac Tyer, Seth Gueko, La Fouine en studio... Des reportages inédits.

SOLANGE

Dans la famille Knowlès, on demande la petite soeur... Solange, la soeur de Beyonce sort « Sol-Angel and the Hadley St Dreams ». Après avoir dansé et écrit pour les Destiny's Child, elle s'est faite remarquée grâce son rôle dans le film « American girls III ». Aujourd'hui, c'est un album sous forme d'autobiographie qu'elle nous livre. Un revival de la Soul des années 60, mélangé à des notes r&b.



ALYSSA MILANO

> Âgée de 36 ans, les plus jeunes la connaissent en tant que sorcière, les anciens en tant que fille de Tony Danza. Les mecs de ma génération, ne l'ont jamais avoués mais leur intérêt à la série « Madame est servie », est due à Alyssa, qui jouait le rôle de Samantha Micelli. C'est pour ces raisons que j'ai imposé Alyssa (genre on est intime), à la rubrique de meuf du mois.

Crédit Photo : D.R

MAREVA GALANTER

« J'AI CONSTRUIT MON ALBUM GRÂCE À MYSPACE »

GRÂCE À 5STYLES, EN MATIÈRE DE RENCONTRES FÉMININES J'AI RÉALISÉ PAS MAL DE MES FANTASMES, MAIS IL FAUT DIRE QUE CELLE-CI EST ASSEZ SPÉCIALE, UN ENTRETIEN AVEC MAREVA GALANTER, MISS FRANCE 1999. C'EST À TROIS HEURES DU MATIN, APRÈS L'AVOIR VU SUR LE NET, QUE J'AI DÉCIDÉ DE LA CONTACTER. C'EST DONC QUELQUES JOURS PLUS TARD, QUE J'AI PU LA RENCONTRER POUR PARLER D'ELLE, DE SA CARRIÈRE DE MISS, DES MÉDIAS, GENEVIÈVE DE FONTENAY, ET DE LA DE LA SORTIE DE SON NOUVEL ALBUM « HAPPY FIU ». MAREVA, C'EST LA GRANDE CLASSE !

Si tu devais te présenter ?
Mareva, une tahitienne qui a débarqué a Paris il y a dix ans et qui a fait un super album en Angleterre.(rires)

J'ai vu que tu as un peu fait le tour du monde avec ta musique, qu'est-ce qui t'en as donné envie ?
Déjà je viens de loin ! Et je ne te cache pas que quand tu viens d'une petite île, tu as vraiment l'impression d'être une étrangère en arrivant à Paris. J'adore découvrir les cultures des gens, leurs caractères et surtout leur mode de vie. Dès qu'on me propose un voyage je saute sur l'occasion !

Quand tu as sorti ton disque au Japon, c'est parce qu'il y avait de la demande ou c'est toi qui les a démarchés ?
Il y a un label japonais qui a découvert ce que je faisais via myspace, et ils m'ont proposé de sortir un disque là-bas. Ils m'ont fait venir, ça s'est vraiment bien passé. Il y a eu un joli mélange entre nos deux cultures. Mais malheureusement je ne parle pas le japonais couramment. (Rires)

> « JE NE RÊVAIS PAS D'ÊTRE MISS FRANCE À L'ÉPOQUE »

Du coup, maintenant que tu vends tes disques au Japon et en Russie par exemple, tu n'as plus besoin de la France ? (rires)
C'est mon pays ! Je ne peux pas le négliger. Quand tu es français et que tu parles une langue étrangère c'est ce qui fait ta force. Ça fascine les gens des autres pays de savoir qu'une française parle un peu leur langue. Quand tu voyages tu te rends compte des valeurs que tu as dans ton pays.

Comment on fait pour passer de Miss France à chanteuse ?
(rires) Et bien on s'accroche ! Avant d'arriver au stade de Miss France, je suis passée par plusieurs étapes telles que des participations dans des téléfilms, des émissions TV. Après il y a eu les élections et j'ai découvert un univers différent. Toutes ces expériences m'ont indirectement construite. Je dis ça dans le sens où aujourd'hui je suis fière de pouvoir construire ma musique avec les gens que j'ai choisi, et surtout par mes propres moyens. Je me suis battu et j'ai été toute seule vers toutes les personnes avec qui j'ai collaboré. Par exemple pour le titre « Miss U », Samuel Benchetrit qui est connu pour être un réalisateur de qualité et assez cher en terme de tarifs, a été enchanté de travailler avec moi et n'a pas pris un rond !

En même temps quand c'est une ancienne Miss qui demande c'est simple de dire oui !
Il n'aurait pas aimé ma musique je pense qu'il aurait refusé ! Ça n'a rien à voir avec ça. Tu sais quand tu te déplaces toi-même pour parler de ta musique aux gens avec qui tu veux travailler ils sont plus flexibles. J'ai construit mon album grâce à myspace, c'est vraiment pratique !

Tu as choisi de faire tout ce que tu as fait après Miss France, pour ne pas qu'on t'oublie comme les autres ?
C'est soit tu choisis de t'incliner et de tout laisser derrière toi après ton règne ou soit tu fais autre chose. Tu sais avec miss France j ai vécu des moments difficiles quand même. Je suis arrivé, à 18 ans, dans un milieu que je ne connaissais pas. Après l'année que j'ai passée je me suis dit que plutôt que de retourner à la plage de Tahiti, je préfère rester ici pour faire des choses qui me plaisent. A 19 ans tu ne sais pas ce que tu dois faire, on m'a proposé plein de trucs et j'acceptais tout à l'époque ! Et c'est quand tu grandis que tu apprends à prendre les bonnes décisions.

T'as pas peur en arrivant sur un plateau TV avec ta petite fleur sur l'oreille et ton ukulélé que ça fasse cliché ?
Sincèrement je n'ai pas peur de ça, j'ai toujours affirmé mon identité partout où j'ai été. Et aujourd'hui ma culture c'est ce qui fait ma force. Alors si j'ai envie de me balader avec une fleur sur l'oreille c'est plus par plaisir qu'autre chose. J'ai apporté de ma bonne humeur partout où j'ai été.

Même avec Geneviève de Fontenay ?
(rires) Elle est un peu relou ! C'est très difficile de travailler avec elle. Elle a des idées très précises et a la tête dure. Il y a surtout un décalage de génération, elle est d'une autre époque, forcement c'est difficile de communiquer. Et je ne

rêvais pas d'être Miss France à l'époque, je n'avais jamais vu l'émission à la TV, c'était une amie qui m'avait inscrit au concours de Miss Tahiti. Tout ça pour dire que malgré le fait que Geneviève soit dure à suivre, elle est respectable, parce qu'elle s'est vraiment battue pour le concours Miss France.

Du coup, c'est vrai que t'es l'une des seules Miss qui n'a pas pleuré lors de ta victoire à l'élection ?
Oui. Je ne savais pas l'ampleur que ça prenait je ne l'avais jamais vu à la TV !Et tout le monde a cru que ma victoire était truquée parce que je n'avais pas versé de larmes. Ça a été très loin cette histoire, il y a eu un jugement ! Ce soir là il y avait Sacha Distel dans le jury et sa femme était tahitienne donc les gens ont dit que c'était mon oncle. C'est n importe quoi !

C'est vrai que tu as fait souffrir Geneviève quand tu as fait la couverture du magazine « Entrevue » , un peu dénudée ?
Ah oui, elle a appelé tous les médias en disant que je l'avais trahi, que c'était inadmissible qu'une femme qui aie représenté la France pendant un an puisse faire ça après son règne. Toute ma vie on me dira que j'ai été Miss France, mais après je pensais pouvoir faire ce que je veux.

J'ai l'impression que c'est devenu un rituel, depuis que tu l'as fait, non ?
Si tu veux tout savoir je suis la première à l'avoir fait, c'est pour ça que je suis passé pour la Miss rebelle à l'époque ! Après les autres Miss on choisit d'elles-mêmes de le faire ce n'est pas moi qui les ai conseillées (rires)

Pour faire tout ce que tu as fait, la TV et les téléfilms, est-ce que tu penses que la beauté ça compte ?
Je pense que ça peut être un avantage, mais quand on a été Miss France c'est un gros handicap. Parce qu'on ne te demande pas autre chose que d'être jolie. On ne cherche pas à savoir quel est ton tempérament. C'est soit belle et tais-toi ! Si t'es jolie et que tu as été Miss France c'est vraiment compliqué !

Mais tu as quand même le bras un peu plus long ?
Ça dépend pour quoi et avec qui ! Si tu parles des médias c'est clair qu'ils sont plus facilement accessible parce que Miss France ça fait vendre. Mais la façon dont on parle de toi en tant que femme ça fait mal, c'est une fois que tu as fait des choses par tes propres moyens qu'on te respecte !

T'as un mot de la fin ?
J'ai beaucoup apprécié notre rencontre, c'est spontané… J'aime beaucoup ! Je vous laisse découvrir mon album, j'espère que vous l'aimerez parce qu'il a été fait avec le cœur et la détermination.

Son album « Happy Fiu » (Warner Music), est déjà disponible.

TEXTES : ADNEN
PHOTOS : D.R



MAMANE

« MA SEULE LIGNE DE CONDUITE EST D'ÊTRE DRÔLE ET VRAI »



IL S'EST FAIT CONNAÎTRE AU SEIN DU JAMEL COMEDY CLUB. ET DEPUIS A FAIT SON CHEMIN EN TANT QUE CHRONIQUEUR TÉLÉ ET RADIO. IL EST ACTUELLEMENT SUR SCÈNE AVEC SON SPECTACLE « MAMANE MALMÈNE LES MOTS », L'OCCASION POUR NOUS, DE LE RENCONTRER.

Présentation en deux trois mots ?
Mamane, citoyen du monde. Né et grandi en Afrique, contribuable en France.

On te reconnaît dans la rue ?
Oui, ça m'arrive. Du coup je ne fraude plus dans le métro.

Quand tu es venu en France c'était dans le cadre de tes études, ou bien pour t'installer ?
Pour terminer un troisième cycle en physiologie végétale et rentrer travailler au Niger. J'y ai rencontré une Marocaine venue également pour ses études. En est née une petite Franco-Nigéro-Marocaine, moitié Arabe, moitié noire, juste pour faire chier Brice Hortefeux. Comme dit Barack, Yes we can.

T'es sérieux quand tu dis que tu t'es retrouvé bloqué ici, et que t'attends qu'elle renaisse ?
Je faisais allusion à ce que vivait le sans-papiers que j'ai été : tu ne peux pas te promener, tu ne peux pas voyager, tu ne peux que te cacher. Prisonnier dehors.

C'est une belle histoire, ton parcours ! Comment ta famille voit ça ?
Belle histoire, ça dépend. Tous mes frères et sœurs sont ingénieurs ou médecins. Vu sous un angle strictement scientifique, finir comique après des études aussi poussées peut ressembler à un échec…sauf si, comme le fait ma famille, tu juges la réussite de la vie d'une personne par le bonheur et l'épanouissement personnel que cette vie lui procure. C'est mon cas. Je suis heureux de représenter, comme disent les rappeurs. Représenter pour l'Afrique, le Niger, les miens.

Souvent les comiques disent qu'un humoriste doit être neutre, à travers ton humour tu es assez engagé ?
C'est impossible d'être neutre. Même quand un humoriste dit qu'il ne fait pas de politique, sans le savoir il en fait. Car en disant cela, il fait justement le jeu de nos élites qui veulent que la politique soit leur chasse gardée, qui veulent que le peuple se contente juste d'acheter des écrans plats, payer des impôts et voter comme des moutons. En tant qu' humoriste je ne fais que transposer ma colère sur scène. Colère devant le sort fait aux pauvres partout dans le monde. Colère devant les manipulations des médias. Colère devant l'égoïsme de ceux pour qui tout va bien. Quand un humoriste monte sur scène pour justement ne pas aborder ces sujets-là, il fait juste du divertissement, il fait le jeu de cette vaste entreprise de diversion qui veut détourner nos regards ailleurs.

Tu te mets des limites au niveau de ta prise de tes positions politiques ?
No limits. J'évite juste les attaques personnelles basée sur le physique, la vie privée. Ma seule ligne de conduite est d'être drôle et vrai.

Quels sont les humoristes qui te font rire ?
Les dessinateurs politiques. Dieudonné. Les Guignols de l'Info. Chris Rock. Et une multitude d'anonymes du net qui parfois frisent le génie.

Et ceux qui ne te font pas rire ?
Je parlerais plutôt de ceux qui ne me font plus rire : Nicolas Sarkozy (depuis qu'il se prend trop au sérieux) et PPDA (son numéro de victime de Lolo Ferrari est assez pathétique).

« EN TANT QU' HUMORISTE JE NE FAIS QUE TRANSPOSER MA COLÈRE SUR SCÈNE »

Tu connais un peu ton public ?
Après chaque spectacle je partage toujours des moments de dialogue avec les spectateurs. Mon public, c'est la France entière: blancs, noirs, arabes, jeunes, vieux, chômeurs, sans-papiers, bourges. Je joue beaucoup dans les villes de province, l'accueil y est toujours chaleureux; les gens attendent qu'on les fasse rire de ce que vit le monde, qu'on mette le doigt sur les absurdités de cette société de dingues qui va droit dans le mur. Nous sommes le klaxon : ça ne sert à rien quand tu fonces dans le mur mais peut-être que ça pourrait permettre à quelques-uns de sauter de la voiture.

Il y a une chose qui m'a étonné, je t'ai croisé à la Fnac lors de la rencontre pour mon bouquin, et du peu de ce que j'ai vu, j'ai capté quelqu'un de très terre à terre, sérieux, et simple. C'est peu commun dans le milieu ?
Je n'ai pas encore rencontré de collègue qui "se la pète grave". Quand tu fais ce métier tu te mets en danger chaque fois que tu montes sur scène ; tu n'as droit à aucune erreur. C'est une école d'humilité. Quand tu attrapes le melon, tu ne fais pas long feu sur scène. Tu finis au cinoche ou à la télé où le montage te montrera toujours à ton avantage.

Laurent Ruquier t'as remarqué, comment s'est faite la connexion ?
On lui a envoyé une petite lettre avec des articles de la presse quotidienne régionale qui parlaient de moi. En lecteur assidu de journaux il en avait déjà eu des échos. Il m'a fait passer des essais dans son émission sur Europe 1 et j'ai été intégré dans l'équipe radio-télé. C'est tout bête. C'est l'un des seuls qui opère ainsi.

Quand tu acceptes de bosser avec un mec comme Ruquier, c'est vraiment un choix, ou plutôt une opportunité?
Laurent Ruquier n'a jamais oublié qu'il est un homme de scène monté de la ville du Havre pour faire son trou à Paris. Il connaît toutes les galères que nous traversons. Il ne fonctionne pas comme un homme de télé, il protège ses collaborateurs et reste fidèle. A toi de lui rendre la confiance qu'il te donne. C'est le seul à qui je me suis adressé; il m'a répondu. Cool.

Comment se fait il que souvent les mecs qui viennent du bled, se construisent plus vite que les mecs issus de l'immigration, mais nés ici ? (rires)
Ce n'est pas toujours vrai. Les pauvres bougres qui ramassent les poubelles dans nos villes, ils viennent du bled. Les nounous qui gardent les enfants dans les beaux quartiers, ils viennent du bled. Les mecs qui font la plonge dans les restos, ceux qui risquent leurs vies sur tous les chantiers de France, ils viennent du bled. On peut faire tous les raccourcis qu'on veut, il y a une vérité incontournable : si tu es né en France, tu es Français et DONC tu n'as pas à accepter tous les boulots de merde que le système te concède. Tu as droit aux meilleurs écoles, aux meilleurs diplômes, aux meilleurs jobs. Il faut toujours garder cela à l'esprit : ça prend du temps, c'est plus dur à atteindre mais faut rien lâcher. Pour un mec né au bled qui réussit, il y en a des milliers qui usent leurs vies dans les chantiers, les cuisines de restaurants et les champs de vigne.

Au final, on s'est un peu embourgeoisé en devenant français ? On a perdu l'œil du tigre.
Quand tu retournes en Afrique très régulièrement, tu n'as aucun risque de t'embourgeoiser. Toute ma famille y est, tous mes repères y sont puisque j'y suis né, j'y ai grandi et je m'y suis ouvert au monde. La nationalité française est une sorte de joker en cas de problème avec certains présidents "à vie" africains que je n'épargne pas dans mon spectacle et mes chroniques radio. Si Ingrid Bétancourt avait été uniquement Colombienne elle serait encore dans la jungle.

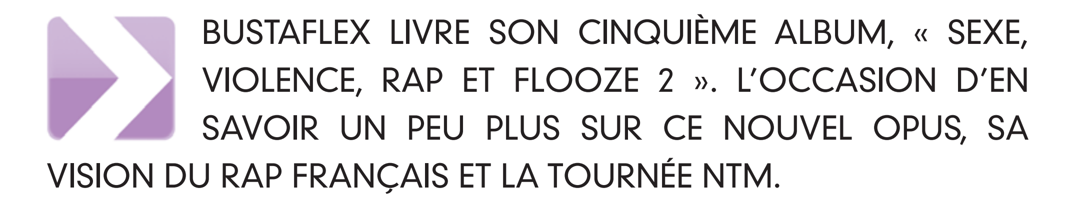
Tu comptes continuer en tant qu'humoriste, ou à terme tu souhaites te diriger vers autre chose ?
L'humour n'est pour moi qu'un moyen de lutte comme tout autre. Si je trouve une autre voie pour combattre ce système inique de la société de consommation où chacun doit abattre l'autre pour manger, j'irai vers cette voie-là. Pour le moment l'humour reste la politesse du désespoir, comme a dit le poète.

TEXTES : RACHID SANTAKI
PHOTOS : D.R



BUSTA FLEX

« C'EST MA NATURE DE FAIRE UN TRUC HIP HOP »



BUSTAFLEX LIVRE SON CINQUIÈME ALBUM, « SEXE, VIOLENCE, RAP ET FLOOZE 2 ». L'OCCASION D'EN SAVOIR UN PEU PLUS SUR CE NOUVEL OPUS, SA VISION DU RAP FRANÇAIS ET LA TOURNÉE NTM.

« Sexe, Violence, Rap et Flooze 2 ». Pourquoi sortir la suite d'un mini EP, qui date de 2000 ?
J'avais précisé sur le projet à l'époque que c'était le volume Un, donc c'est la suite.

Il y en aura un troisième du coup ?
Non. La boucle est bouclée avec ce second volume.

Je n'ai pas l'impression que les morceaux dans ce volume traite des éléments comme le sexe, violence rap et flouze …
Si, j'ai été cohérent, même si c'est amené de manière différente. Dans Deuspi, je parle d'argent, dans Bling String de sexe etc. Dans le premier volume, j'ai fait un morceau sur l'oseille en disant « j'espère faire de l'oseille ! ». Aujourd'hui, je dis « Il faut du fric maintenant». Il y a tout de même une cohérence.

Dans les morceaux, tu joues beaucoup sur la forme, t'as déjà essayé de changer et d'écrire un peu plus ?
C'est ma nature de faire un truc hip hop, de jouer sur le forme, selon le délire. Je pourrais faire des morceaux de rap tristes, mais c'est pas mon truc, je suis plus à me lâcher sur le flow, les techniques que l'écriture et c'est quelque chose qu'on m'a reproché mais je ne peux pas changer (rires). Par exemple quand j'écoute un gars comme AKH, ce qu il fait artistiquement, je respecte grave, et j'apprécie quand il le fait. Mais je ne me vois pas le faire.

> *« JE POURRAIS FAIRE DES MORCEAUX DE RAP TRISTES, MAIS C'EST PAS MON TRUC »*

Par exemple, y a un morceau que je trouve super léger, c'est « Bling String ».
C'est clair, c'est un morceau léger. Le plus important c'est que j'en suis conscient (rires)

C'est paradoxal, car si il est léger c'est pour danser dessus mais peu de gens dansent sur du rap français…
Oui, mais c'est un délire, c'est comme je te le dis jouer sur la forme, avec un esprit hip hop.

Il y a dix ans, tu sortais ton album chez Warner sous la direction artistique de Kool Shen, puis ensuite tu as volé de tes propres ailes. Il y avait un froid, et tu as participé à la tournée de NTM, vous vous étiez revus depuis ?
Non ! Et ça m'a fait bizarre de se revoir. C'est Joey qui m'a contacté pour participer à la tournée, et ensuite j'ai eu Kool Shen. Et c'est vrai qu'on s'est pas parlé depuis mais ça s'est super bien passé.

Malheureusement, quand je vous ai vu sur scène, on ne sentait une véritable unité entre vous, alors que le morceau contient à la base un vrai message d'unité ?
Honnêtement, c'est pas la même chose qu' il y a dix ans mais ça reste toujours un kif de le faire . Au delà de ça il ne faut pas croire qu' on est remonter ensemble sur scène par magie, on a des répétitions qui nous ont permis de renouer certain liens, mais moi je n'ai vraiment pas senti ce que tu dis. Quel jour, es-tu venu au concert ?

… Samedi…
(rires) c'est mortel ce que tu dis, tu as bien analysé parce qu'en fait Samedi c'est la plus mauvaise prestation qu'on a faites des cinq dates. C'était peut-être dû a un coup de fatigue, en tous cas je me souviens qu'on s'était un peu fait remonter les bretelles par Kool Shen, ce jour-là ! (rires)

Avec tout ce que tu as vécu aujourd'hui , tu n'as pas la nostalgie du succès du premier album ?
Biensûr, j'étais jeune. J'avais 20 ans, mon album s'est très bien vendu. Et je n'ai pas vécu ça complètement Je suis nostalgique et surtout je me dit que j'en aurai mieux profité aujourd'hui à mon âge, avec l'expérience, je pense que j'aurais mieux gérer, mais je ne regrette rien.

Y a un truc qui m'a fait rire, dans un des morceaux tu dis j'en ai marre des petites, des grosses boulettes, des petites zulettes, tu vises Diam's…
J'étais sûr quand écrivant ça, on me ferait la réflexion. Et depuis que Diam's a officialisé boulette, on pense à elle. Mais ça ne vise pas Diam's. Quand je dis boulette, c'est peut être une boulette de sh**.

Je me dis que c'est une forme de provocation, tu sais très bien qu'en écrivant ça, on penserait à Diam's…
Oui, quelque part, c'est un peu de la provoc.

Comme invités, on retrouve Lord Kossity, Disiz, ou encore Nayobé, elle rappe ?
Non, c'est une chanteuse. Et là je l'ai fait rapper. Mais à la base elle chante, elle a posé sur son premier disque sur mon album. Après à coté de ça, elle est coach pour pas mal d'artistes au niveau du champ, elle a coaché Sheryfa Luna.

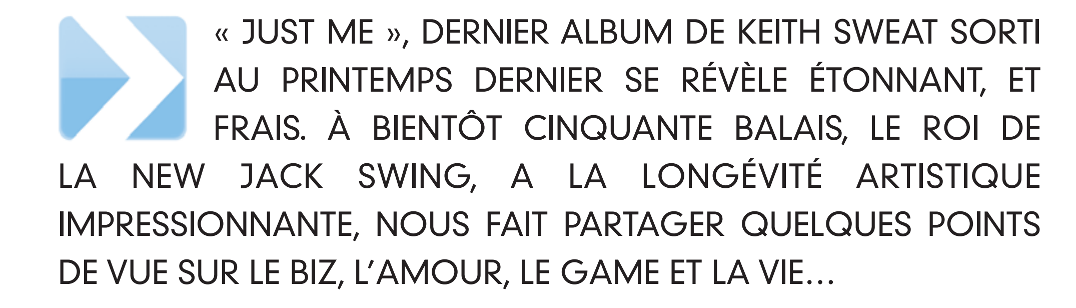
Le rap ça t'a rapporté en cinq albums ?
J'en vis correctement. Et j'ai commencé à en vivre à partir du second album. Avec le succès du premier album, je ne savais pas trop comment ça fonctionnait, et le temps que les choses se mettent en place.

PHOTOS : D.R.
TEXTES : ADNEN ET LE COACH



KEITH SWEAT

« LE CROONER DE LA NEW JACK SWING »



« JUST ME », DERNIER ALBUM DE KEITH SWEAT SORTI AU PRINTEMPS DERNIER SE RÉVÈLE ÉTONNANT, ET FRAIS. À BIENTÔT CINQUANTE BALAIS, LE ROI DE LA NEW JACK SWING, A LA LONGÉVITÉ ARTISTIQUE IMPRESSIONNANTE, NOUS FAIT PARTAGER QUELQUES POINTS DE VUE SUR LE BIZ, L'AMOUR, LE GAME ET LA VIE...

L'un des survivants de la new jack, Keith Sweat, est né à Harlem. C'est la rencontre et la collaboration avec Teddy Riley, qui va donner cette sonorité, propre à la New Jack, entre funk et RnB et faire de l'homme un des précurseurs et fondateurs de ce mouvement né à la fin des années 80. Après son boulot de courtier à Wallstreet, Keith Sweat réalise des sons. ***« J'ai grandi dans les cités HLM General Grant à Harlem, et tu peux t'imaginer qu'on ne roulait pas sur l'or avec ma famille. Je me débrouillais pour avoir les trucs dont j'avais besoin, je n'étais pas du genre à fantasmer sur une grosse voiture, si un mec de mon quartier s'achetait une montre serti de diamants, je n'allais sûrement pas faire la même connerie que lui... Les mecs achètent des bijoux au lieu d'acheter des couches pour leurs mômes, c'est une espèce de mentalité tordue du ghetto, c'est très matérialiste, j'ai appris à me contenter du nécessaire, et pas du superflu, ça a forgé ma mentalité dans le business, quand des labels ont voulu me maquer... »*** A force de travail, et de passion, le résultat prends, et le business man, connaît la notoriété en 1987, avec son premier album "Make it last forever". Enorme succès puisque l'opus se vend à plus de trois millions d'exemplaires, des ventes boostées par les singles *I want her, Something just* ain't right et *Make it last forever*.

Trois ans plus tard, le crooner de la New Jack Swing remets ça avec l'album *I'll give all my love to you* qui contient les singles à succès Make you sweat, Merry go round et I'll give all my love to you. Keith Sweat enregistre ensuite les albums *Keep it comin'* (1991) puis *Get up on it* (1994). Cet album annonce la rupture avec l'air de la new jack, puisqu'il est RnB, de la trempe des artistes de l'époque : TLC, Jomanda, Montell Jordan, Allyah ou encore R-Kelly avec son « 12 play ».

C'est sur ce même album que Keith sweat produit un groupe, qu'on retrouve en featuring sur « *Get Up On It* ». Kut Close, trois protégées du chanteur. Un excellent album sortira, mais ne permettra pas au groupe d'exploser, le groupe se sépare, mais on retrouve régulièrement l'une des membres Athena Cage en qualité d'invitée sur les morceaux de Keith Sweat. C'est d'ailleurs sur son album éponyme, qu'elle connaîtra le succès avec « *Nobody* », ballade sur laquelle la chanteuse pousse la voix. Keith Sweat a donc vu arriver un nombre important d'artistes, quelle est sa vision des collaborations entre ancienne et nouvelle génération : ***« Les gens essaient de me mettre la pression, en me poussant à faire des featurings avec les jeunots, les artistes de la nouvelle tendance R'NB, mais je me dis qu'à ce point de ma carrière, avec tous les hits que j'ai additionnés, tous les classiques que j'ai pondus, sans parler des ventes, je n'ai pas besoin de suivre la tendance. J'essaie juste de leur donner la même musique que j'ai toujours eu l'habitude de faire depuis toutes ces années, si quelque chose n'est pas cassé, a quoi ça sert d'essayer de le réparer ou de la remettre en place, c'est con nan ? Je donne juste aux gens ce son qui leur est familier, le son de Keith Sweat. Je suis un vétéran dans ce game, c'est un jeu, je crois qu'il le faut le prendre comme cela sinon c'est trop démoralisant. Je vois des vétérans de la soul et de la funk crever la dalle et je remercie dieu chaque jour pour continuer à vivre de ma musique ».***

« JE DONNE JUSTE AUX GENS CE SON QUI LEUR EST FAMILIER, LE SON DE KEITH SWEAT »

Après avoir enchaîné depuis 1998, huit albums, dont cinq sont des live et best of, le voilà avec un album très surprenant, Just Me. Si le style Keith Sweat était installé, avec ses ballades, son grain de voix, et ses productions à la page, le vétéran a signé un album de très grande qualité, alliant sa personnalité artistique, aux éléments d'aujourd'hui. Un résultat plus que satisfaisant : Just Me. Une formule identique à ses débuts : ***« Mon nouvel album parle toujours des mêmes thèmes que j'ai pu développer ou seulement évoquer auparavant : Les relations de couple, l'amour, le sexe, l'investissement dans une relation, les compromissions, la tristesse, la joie »*** Des productions musicales tendances, des invitées de qualité Keyshia Cole, Paisley Bettis.

Que les meufs qui le kiffent depuis toutes ces années se rassurent, vous ne pourrez pas pécho, le roi de la new jack en soirée : ***« Déjà je voudrais dire que je suis un mec plutôt casanier, je ne vais pas en club, je sors uniquement pour le business, sinon tu peux me croiser chez l'épicier. Je ne suis définitivement pas un clubber. Je fais plutôt de la musique pour les chambres à coucher ! ».***

PHOTOS : D.R.

TEXTES : KARIM MADANI

MEDINE

« J'VEUX PAS FAIRE LE DISCOURS DE LA VICTIMISATION »

MÉDINE, RAPPEUR DU HAVRE, LIVRE SON ALBUM « ARABIAN PANTHERS ». UN NOUVEAU TITRE PROVOCATEUR ? SON AVIS SUR LE NIVEAU DU RAP FRANÇAIS ? LE NIVEAU DE L'ÉCRITURE DU RAP FRANÇAIS ? L'IDENTITÉ FRANÇAISE ? CHER COPAIN LECTEUR, TU TROUVERAS TOUTES LES RÉPONSES À CES QUESTIONS.

Présentation :
Médine, 25 ans, j'habite le Havre, 200km au nord de Paris pour ceux qui ne connaissent pas. J'ai sorti cinq albums : le premier « 11 Septembre » en 2004, « Jihad : le plus grand combat est contre soi même » en 2005, « Table d'écoute » en 2006, « Don't Panik Tape » en avril 2008 et depuis le 24 Novembre « Arabian Panthers ».

« Arabian Panthers », tu nous expliques ?
Alors, « Arabian Panthers », pour deux choses : Tout d'abord par rapport aux « Black Panthers » qui ont toujours été très mal connu en Europe et dans le monde entier, on a l'impression que ce sont des noirs armés qui visent la police blanche alors qu'en réalité il s'agissait d'un groupe d'hommes qui se sont organisés pour améliorer leurs conditions de vie. Et c'est exactement dans cet état d'esprit que moi j'ai écrit cet album. La deuxième raison, c'est la panthère en elle-même. C'est un animal magnifique qui n'attaque pas mais se défend férocement. Et c'est la même chose pour nous, on répond à une agression. Depuis le 11 Septembre 2001, les musulmans sont traités comme de la merde. J'veux pas faire le discours de la victimisation mais quand je rappe, c'est pas une attaque. Je me défends parce qu'on m'a provoqué. Voilà pourquoi j'ai choisi ce titre.

Mais il y a aussi un coté provocateur, un peu comme « 11 Septembre » ou « Jihad »…
T'as pas faux, mais en même temps j'peux pas arriver comme le commun des mortels, j'habite le Havre, j'suis pas le petit de tel ou tel rappeur, ni le disciple de telle maison de disque, je suis tout seul donc j'peux passer inaperçu très rapidement. C'est pour ça qu'il faut arriver choc. On veut attirer les gens avec un message fort, violent peut être mais au final leur faire écouter des morceaux conscients, historiques, coup de gueule pour certains mais le titre reste simplement un piège pour amener les gens à s'y intéresser.

Oui mais ça reste sectaire quand même, ça risque d'effrayer certaines personnes qui n'écoutent pas de rap et qui pourraient pourtant de part la profondeur de tes textes s'y intéresser un peu plus.
C'est sûr, j'aimerais pouvoir faire rentrer le rap dans des chaumières où il n'est pas le bienvenue. Mais quoi qu'il arrive le rap ça reste violent, parce que la société est violente. Donc si j'dois faire rentrer mon rap quelque part ça sera sous cette forme là, ce n'est pas à moi de donner une version édulcorée pour faire plaisir aux gens. S'ils veulent quelque chose de mignon de doux ça ne sera pas du rap alors, ça sera du slam ou de la poésie. Skyrock c'est ce qu'il veulent faire, ils veulent adoucir le rap pour qu'on s'imagine que ce qu'ils passent sur leurs ondes c'est l'ensemble du rap. C'est loin d'être le cas, pour ma part j'fais du rap Hardcore conscient et j'assume.

Alors d'après toi un mec comme Kery James pour arriver jusqu'à Drucker il a du édulcorer ?
Kery a su bien trouver je pense le compromis entre le rap à l'état brut et la façon dont les gens veulent l'entendre. Après j'dis pas qu'il a totalement raison, j'suis un peu nuancé par rapport à son parcours depuis Idéal J. Aujourd'hui je pense qu'il a trouvé le créneau qui lui convenait parfaitement. Il mobilise les gens, il a son association et j'le soutiens à 100%. Il faut des gens comme lui mais il faut aussi des gens comme moi qui mettent des coups de pompes dans la fourmilière en leur disant d'arrêter de prendre les gens pour des cons. Kery va venir te chuchoter son message à l'oreille alors que moi j'vais venir te taper sur l'épaule pour que tu te souviennes exactement de ce que j'ai à dire.

> « LA BELLE ÉCRITURE SE PERD DE PLUS EN PLUS DANS LE RAP »

D'ailleurs en parlant de Kery ça me fait penser à un morceau « Lecture Aléatoire » dans lequel à l'époque tu donnais ta vision de l'évolution du rap français autour de cinq entités : NTM, IAM, Ärsenik, Kery et Lunatic. Qu'en est il deux ans plus tard ?

NTM : Leur reformation est passée inaperçue pour moi, ça me fait ni chaud ni froid. J'ai connu un NTM à l'époque j'ai pas envie de découvrir le NTM marketing d'aujourd'hui.

IAM : J'espère qu'ils vont s'arrêter rapidement. Continuer à faire des solos, mais ensemble j'ai pas été convaincu par les derniers projets.

Kery : J'adhère à moitié à son projet « A l'ombre du Show Business ». J'suis d'accord avec son discours et ses valeurs. Je l'aime beaucoup humainement mais j'ai peur d'une certaine récupération artistique, que les gens veulent faire de Kery le gentil rappeur que tout le monde invite, alors qu'en réalité il y a des choses qu'il a envie de dire mais qu'il ne dit pas et moi je le sais.

Ärsenik : Lino c'est toujours le numéro 1 pour moi, parce qu'à chaque fois que j'entends un couplet de lui il me fait



tomber du ciel. J'attends son album avec impatience.

Lunatic : Ali, disparu de la circulation à mon grand désespoir. Booba, j'suis totalement désintéressé pour l'instant, j'attends comme tout bon rappeur son album parce que ça reste un maître dans cet art mais au niveau du discours j'adhère pas du tout.

Toi qui est un rappeur à textes, qu'est ce que tu penses de l'écriture dans le rap français d'aujourd'hui ?
Là encore j'vais pas être gentil, mais l'écriture dense, la belle écriture se perd de plus en plus dans le rap, aujourd'hui c'est beaucoup de flow, beaucoup de paraître. Si tu veux entendre des choses bien écrites, il va falloir aller chercher dans la variet', dans la pop, dans la chanson française ou dans le slam mais dans le rap on est en déficit d'écriture. Et c'est d'ailleurs pour ça que dans un de mes morceaux je dis : « Si j'étais un rappeur, je serais Renaud », qui pour moi écrit comme un roi et c'est quelqu'un qui m'a beaucoup influencé justement…

Oula, tu cognes sec (rires). Bon on va calmer tout ça en parlant des featurings. Kery était prévu normalement non ?
Exact, il devait être là, mais faute de planning ça n'a pas pu s'faire. Il était sur sa tournée et sur ses clips, mais incha'allah sur la réédition par tous les moyens nécessaires j'ferais en sorte qu'on découpe le beat tout les deux. Mais en dehors de ça, il y a deux featurings dans l'album, un morceau avec Tiers Monde et un autre avec Nneka.

Justement par rapport à Nneka, c'est la première fois qu'on entend une meuf dans un de tes refrains, comment ça se fait ?
Déjà moi à la base j'suis pas très fan des featurings avec une meuf au refrain, parce que ça fait tout de suite tomber dans le cliché format radio. Donc j'me suis dis que si je devais appeler une meuf pour un de mes refrains, ça devait être justifié à 100%. Donc là en l'occurrence, c'est un morceau qui parle de la condition féminine et j'ai trouvé important d'avoir la réponse d'une femme sur ce titre. Quand j'me suis tourné vers le Rnb français donc à savoir Wallen, Kayna Samet, Kenza Farah… c'est des personnes qui ont déjà toutes collaboré dans des projets de mes confrères. J'suis donc allé voir ce qui se faisait à l'étranger et j'ai tout de suite tilté sur la voix et l'état d'esprit de Nneka. De son coté, elle a apprécié le message que je voulais faire passer dans ce morceau et la collaboration s'est faite vraiment naturellement.

T'avais choisi à la base comme date de sortie de l'album le 9 Septembre, comment s'fait il qu'il ne sorte finalement que trois mois plus tard ?
Alors au départ mon souhait était de sortir mon album le 9 Septembre, une date qui me tient vraiment à cœur vu qu'il s'agit de la date anniversaire de la mort du Commandant Massoud qui a été comme les Black Panthers un symbole de résistance face à l'oppression. Malheureusement la tournée Don't Panik Tour nous a pris plus de temps que prévu et c'est ce qui explique pourquoi on a pris autant de retard.

Pourtant, déjà deux semaines avant sa sortie, l'album était disponible aux Puces de



Clignancourt à prix réduit ?!
Ah oui, mais ça c'est une autre histoire : y'a eu un vol dans les entrepôts de chez Warner. Kenza Farah et Kery James sur sa réédition ont été touché par ça aussi. Quelqu'un de mal intentionné a volé un carton et de là a du aller le revendre à des vendeurs aux Puces malheureusement. Nous ça nous a court circuité, l'album s'est retrouvé sur le net mais bon ce qui ne tue pas rend plus fort, et c'est dans les moments les plus difficiles qu'on accomplit les plus grands exploits. Quoi qu'il en soit les retours sur le net sont appréciables, c'est déjà une bonne nouvelle.

On va via des phases tirés de l'album parler de ta vision de deux faits d'actualité :

« On espère tous une baraque blanche pour Obama » Portrait Chinois.

Vraiment fier de cette élection pour la symbolique. Mais il arrive à un moment où tout va mal, y'a une phrase d'un pote qui résume assez bien la situation je pense : « Ils ont élu un noir certes, mais ils l'ont élu pour ramasser la merde ».

« Vous sentez vous français après cette scène, j'attends le prochain match pour siffler la Marseillaise » RER D.

Pour moi les sifflements qu'on a pu entendre dernièrement sont dus à une crise identitaire et c'est pas en annulant les matchs qu'ils vont résoudre le problème. On occulte nos appartenances ethniques, sociales et religieuses et après on veut nous demander de chanter la Marseillaise la main sur le cœur ?! Non, moi j'trouve légitime pour quelqu'un qui se sent discriminé dans un pays des droits de l'homme de vouloir siffler le symbole de la République pendant trois minutes. Et si c'est ce qu'il faut faire pour se faire entendre alors j'irais siffler avec eux…

« Si l'habit ne fait pas le moine, la barbe ne fait pas l'imam » Code Barbe

Et d'après toi, ta ligne de vêtements « I'm Muslim Dont Panik » et « Every Day I'm Muslim » est ce qu'elle fait le musulman ? Parce que c'est pas pour dire mais j'en ai vu beaucoup qui les portaient pendant qu'ils faisaient des choses pas très pieuses (rires)
Alors, une chose simple : Quand on dit « Musulman », « Communauté Musulmane », c'est identitaire, y'a rien de religieux dans ce que je développe. Quand je veux parler de religion, je parle d'Islam. Moi ces gens je leur jette pas la pierre, tous les musulmans n'ont pas la même spiritualité. T'en a qui sont au début de l'étude de l'islam, d'autres qui son déjà imam, je peux pas arriver et dire toi tu peux porter mon T-shirt t'es un bon musulman et toi non t'es pas encore assez pieu faudra revenir plus tard… Chacun est maître de sa foi. Moi j'encourage tous les gens, pratiquants et non pratiquants à porter ses T-shirts pour faire barrage à l'islamophobie.

J'ai entendu dire que t'avais eu droit à deux interviews dans le « Time » (hebdomadaire Américain)
Exact, une première fois, pour la sortie de l'album Jihad, un photographe américain faisait un reportage bilan trois ans après les attentats du 11 Septembre. Au départ il est arrivé en pensant trouver un rappeur musulman qui déverse sa haine contre les Américains et en écoutant l'album il s'est rendu compte que mes textes étaient objectifs, que je n'accusais personne et dans leur article il a parlé de sa réaction surprise. Et la deuxième fois sachant qu'il se sentait un peu coupable de m'avoir juger prématurément, il est revenu me voir au moment des émeutes en banlieue et m'a proposé d'écrire un texte sur les Français qui se considère comme des citoyens de seconde zone. J'ai donc eu et j'en suis très fier, l'occasion d'écrire dans le Time Magazine.

Le mot de la fin
Il faut pas vous attendre à un nouveau Médine. J'ai simplement fait ce que je savais faire à savoir du rap conscient. Donc qui veut du Médine aura du Médine le 24 Novembre 2008 Incha'allah. Merci

Merci aussi aux Internautes pour vos différentes questions.

TEXTES : BZIT

PHOTOS : D.R


MONSIEUR SOCRATE DIT
MAC TYER
D'OÙ JE VIENS
DANS LES BACS
BECAUSE MUSIC
FIFOU
DEZIGN AND PIX



LESKIS

« HEUREUSEMENT QU'IL RESTE DE VRAIS ARTISTES HIP HOP »

LA CULTURE HIP HOP EST PASSÉE D'UN MOUVEMENT À UNE ÉCONOMIE. LESKIS EST UNE DE CES ENTREPRISES, À L'ÉTAT D'ESPRIT URBAIN, RENCONTRE AVEC SES FONDATEURS.

Présentations ?
Noël, 30 ans et Arnaud, 33 ans. A nous deux, on a 35 ans de graffiti ! Et c'est par cette passion qu'on s'est rencontré dans le courant des années 90. Des tunnels du métro, aux toits parisiens : on a beaucoup performé par le graffiti avant de penser à la création de notre société : LESKIS.

Pourquoi avez-vous monté votre société ?
A la base, c'était une association loi 1901. On réalisait des travaux pour les mairies. Des décorations, et des affiches, plaquettes d'information. On travaillait aussi avec les MJC, les centres sociaux en dirigeant des ateliers d'initiations au graffiti pour les jeunes. Sous le statut d'association on a organisé des soirées de soul, et de funk à Paris et l'Ile de France. Et on a décidé de passer sous forme d'entreprise en 2006, suite aux conseils de plusieurs amis. Avec un numéro SIRET, et donc une existence légale nous a permis de vivre de cette passion.

C'est assez originale de monter une entreprise par le biais de sa passion. Est ce que la réalisation et le montage entre le moment de l'idée et de sa mise en place ont été longs ?
On était déjà dans le bain. Et c'était surtout comme je te le disais, officialiser notre activité, et avoir une vitrine. C'est facile d'obtenir les papiers, de faire les démarches de création d'entreprise, mais la régularité demande de l'organisation. Quand on vit de sa passion, il est essentiel de s'organiser, de se professionnaliser. Et donc entre l'idée et la mise en place, le temps de concrétiser est assez rapide. C'est la suite qui demande plus de temps. Pour installer une entreprise, cela demande du temps, et du sérieux.

De quelle manière vous-êtes vous fait connaître ?
Internet, et la création de notre site nous a beaucoup aidé. Grâce aux mailing list, les contacts des entreprises demandeuses de nos prestations nous ont beaucoup aidé.

Vous-vous déplacez sur toute la France, vous arrive t-il d'avoir des commandes à l'étranger ?
Oui. On a des demandes sur tous le territoire français. La dernière fois nous sommes partis réaliser une décoration pour un nouvel établissement à Lyon. Nous avons été sollicité dans la même ville pour des ateliers de graffiti. Quand on se déplace en province, on est souvent réclamé pour plusieurs demandes.

L'idée de faire de la décoration par le graffiti est-ce pour vous quelque chose qui fait partie de la culture hip hop ou quelque chose de parallèle ?
Quand on travaille sur les décorations, on utilise toutes les techniques du graffiti. Que ce soient les techniques de lettrages, ou même le matériel. Alors on peut dire que oui ! C'est hip hop. Et quelque soient les travaux qu'on réalise : un petit village, des vaches dans une prairie, ou une souris avec du fromage.

Cela ne vous pose pas problème de vivre de la culture hip hop ?
C'est notre passion. Et quelque soit ton kif, tu aspires à vivre de ce que tu aimes. C'est pour tout le monde un rêve d'enfant. Et je ne vois pas pourquoi on laisserait faire des sous à un rappeur, et pas à un graffeur ? On a pas d'état d'âme à faire de l'argent avec le graffiti, c'est légitime.

« QUELQUE SOIT TON KIF, TU ASPIRES A VIVRE DE CE QUE TU AIMES»

Vous qui êtes là depuis des années, la culture hip hop a-t-elle changé ?
Oui ! Elle a changé depuis les premiers messages originaux. A la base cette culture était composé d'éléments unis le hip hop de New York, les breakeurs dans la rue, les beat boxeurs. Les rues de Paris étaient complètement différentes d'aujourd'hui ! En 1994, dans les rues, sur les wagons et tunnels du métro il y avait des tags de Boxer, Bando, Koolshen sur les rideaux de fer. Aujourd'hui, les graffitis sont systématiquement effacés. Tant mieux comme ça on peut placer nos déco ! (rires)

Et que pensez vous du rap qui s'est détaché de la culture hip hop ?
Le rap est moins revendicatif, les rappeurs jouent aux gangsters, le rap est bling bling avec des femmes à poil dans les clips. Heureusement qu'il reste de vrais artistes hip hop. Pas la peine de citer de noms !

Et sur Paris, vous participez à des évènements hip hop ?
A part quelques évènements comme le festival de Swen (93MC) à Saint Denis il y a trois ans, et la déco du Stade de France, lors de la première édition d'Urban Peace, on fait peu d'évènements. Quand on le fait, c'est plus du soutien à des potes.

Et au niveau du graffiti, avec la tolérance Zéro, comment ça se passe ?
Le graffiti est composé de plusieurs graffeurs. Il y a ceux de rue, les purs et durs. Ceux des terrains vagues, et ceux des galeries d'art.

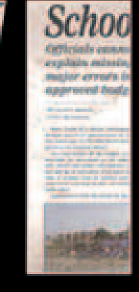
Contact : www.leskis.com / leskis@hotmail.fr

RTEXTES : LE COACH | PHOTOS : D;R














R E A D B E T W E E N T H E L I N E S







PLONGÉE AU CŒUR DES ETATS-UNIS, À BALTIMORE, LA SÉRIE SUIT LES PARCOURS CROISÉS DES GENS EN DEHORS OU DANS LES LOIS. ETRE DU BON OU DU MAUVAIS COTÉ, EST DONC PLUS UNE HISTOIRE DE CIRCONSTANCES, QUE DE VOLONTÉ.

Sur écoute (The Wire) est un show TV dans la catégorie « Drama » créée par David Simon et co-écrit avec Ed Burns Sa première diffusion date du 2 juin 2002 sur le réseau HBO. Le dernier épisode a été diffusé le 9 mars 2008. En France la série a été diffusée à partir du 8 janvier 2004 sur Jimmy Produit par l'écrivain Georges Pelecanos, que l'on ne présente plus, The Wire (enregistrement dans la langue de Shakespeare est une série déjà culte dans la lignée des The Shield, Oz, Les Sopranos ou bien encore The Corner.

La série, avec une narration complexe et déstructurée, aborde le trafic de dope dans les rues de Baltimore, comme dans la série The Corner. Baltimore est l'une des villes les plus dangereuses des Etats-unis. Épisode après épisode, on suit le parcours de petits revendeurs de came dans les tours et les cités pavillonnaires des quartiers Noirs de la B'More. D'un côté les trafiquants de drogue et leurs avocats marron, de l'autre les flics corrompus, les politiciens véreux, les élus locaux, les journaleux, les profs. L'institution contre la rue. Ou plus exactement, the Wire est la dissection des mécanismes intimes qui composent le système. À savoir : Le système se nourrit autant du crime et que de la loi. Le crime abreuve la loi et la loi offre un bon débouché au business du crime (avocats, cautionneurs, prisons…) ***C'est ce que disait en substance Georges Pelecanos dans une interview donné a un de nos confrères américains.***

> LES CINQ SAISONS

La traduction française de The Wire, par Sur Écoute, est un contre-sens total. Les écoutes téléphoniques, en anglais, c'est plutôt « phone tap ». ***The Wire, c'est le micro, planqué sous dans le caleçon, qui permet d'obtenir un enregistrement et qui finit généralement sur le bureau d'un D.A,*** District Attorney, le fameux « proc' » des séries TV ricaines. The Wire, ça sonne plus comme une métaphore, celle du fil qui relierait les différentes entités de la ville entre elles. Les Noirs et les Blancs, les dealers et les flics, les jeunes et les enseignants, les citoyens et les journalistes, les contribuables et les élus locaux, les travailleurs et les chefs d'entreprise. Car dans the Wire, il s'agit avant tout d'économie. ***L'économie du capitalisme sauvage, celle dans laquelle tous les moyens sont bons pour gagner trois dollars à partir d'un billet. Tout le monde doit bouffer : Les ouvriers sur les chantiers, les types en entreprise, les profs, les mecs des cités, les flics, les avocats.*** À partir de là les existences et les parcours se croisent, s'entremêlent, s'enchevêtrent, ricochent comme des balles. À l'image de Thomas Carcetti, le maire de Baltimore, dont le parcours connaîtra différentes évolutions : Le politicien devra avant tout s'adapter a son environnement, couvrir des bavures, faire des compromission. Mc Nulty, le flic de la crim' doit composer avec les mêmes paramètres. Il est idéaliste, faux cynique, mais bascule petit a petit dans une espèce de corruption purulente. Carcetti tient Mc Nulty par les burnes, et lui même a la possibilité de suspendre à un crochet de boucher le moindre « thug » alpagué avec un flingue suspect dans la poche. ***Numéros de séries qui correspondent avec une analyse balistique « parlante » : C'est l'incarcération garantie. Donc la caution plus les frais de baveux.*** Si le procureur décide d'un maintien en détention (mandat de dépôt) préventive, la prison municipale, et donc le contribuable, devront prendre en charge l'hébergement du prisonnier. Avec un peu de chance, celui-ci travaillera à l'atelier de la prison et fabriquera des gobelets en carton pour des chaînes de restauration rapide. ***The Wire, c'est vraiment une excursion hallucineé et clinique au sein de l'appareil productif.***

> PREMIÈRE SAISON (2002)

La première saison voit la formation d'une équipe d'enquêteurs chargée de démanteler le trafic de drogue dans un quartier de Baltimore, avec à sa tête un caïd : Avon Barksdale.

> SECONDE SAISON (2003)

Elle se concentre sur les trafics en tout genre présents dans le port de Baltimore, où les corps de treize femmes ont été retrouvés dans un container.

> TROISIÈME SAISON (2003)

Elle marque le retour aux rues de Baltimore, théâtre de la première saison, et s'attache à développer une intrigue politique en prélude aux élections municipales de la saison suivante.

La quatrième saison insiste sur l'échec de la politique d'éducation américaine et décortique les mécanismes qui mènent la jeunesse à la violence.

Diffusée en 2008, la cinquième saison se concentre sur le traitement de l'information et les médias dans la ville de Baltimore.

TEXTES : KARIM MADANI

PHOTOS : D.R.



> Percushion, l'oreiller Bluetooth

Les accros du téléphone au point de s'endormir avec vont en raffoler. L'oreiller « mains libres » permettra aux plus accros de finir les discussions au lit. D'une taille de 66 cm, l'oreiller en coton contient un haut parleur, un micro, et une connectivité Bluetooth. La batterie offre huit heures d'autonomie en appel, et 300 heures en veille. Au prix de 349 €, les nuits au téléphone ne sont pas données…

> PRIX PUBLIC CONSEILLÉ : ENVIRON 349 EUROS



> L'avertisseur de mails

Aujourd'hui, les courriers électroniques font partis de notre quotidien. Ce petit gadget sympa est une clé USB, qui branché, vous averti de l'arrivée des mails. Selon le nombre de mails arrivés et la quantité, l'enveloppe clignote en vert, bleu ou rouge. Compatible avec Outlook, mais aussi certains webmail comme Yahoo mail, Gmail etc… Dimensions : 75 x 47 x 30 mm, longueur du câble 120 cm, compatible avec windows 2000, xp, vista.

> PRIX PUBLIC CONSEILLÉ : ENVIRON 20 EUROS



> Samsung Blackjack 2

Samsung propose la nouvelle version de son Smartphone. Moins sérieux que la précédente version en termes de coloris. Pour les améliorations on a droit à un meilleur clavier QWERTY et à une molette de défilement qui remplace le jog sur le coté droit de la version originale. Son écran est non tactile QVGA (240 x 320 pixels)

> PRIX PUBLIC CONSEILLÉ : NON COMMUNIQUÉ



> L'image « écologique »

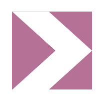
Sharp a lancé l'été dernier une révolution en présentant un écran de télévision alimenté via un panneau solaire, une première. Le prototype, un écran LCD a une diagonale de 71 cm, et une épaisseur de 20 mm. Le panneau solaire est de la taille de l'écran. Peut être pas pratique, mais écologique ! Le prix n'a pas été communiqué, car il s'agit pour l'heure encore d'un prototype

> PRIX PUBLIC CONSEILLÉ : NON COMMUNIQUÉ





VS STARSKY & HUTCH 2 FLICS A MIAMI



CE MOIS CI, ON OPPOSE DEUX PAIRES DE FLICS, MAIS PAS N'IMPORTE LESQUELS, DES ANCIENS !

> Mental

David Starsky est plutôt du genre superstitieux et jusqu'au boutiste, tandis que Ken Hutchinson aime la nourriture bio et l'adrénaline. Une paire de flics intelligents, fiables, grande gueules mais jamais borderline.

Sonny Crockett et son « partner » Ricardo Tubbs sont deux incorrigibles frimeurs, flambeurs de haut vol, torturés par leur passé. Sonny a servi au Viêtnam, qu'il appelle ironiquement et sportivement la « South East Asia Conference » tandis que Rico Tubbs a perdu son frère, assassiné par un maffieux local, Calderone.

1 Point pour Starsky et Hutch : Le duo à la Ford Gran Torino ne se sert pas de son insigne pour exorciser des démons intérieurs, même si le père de Starsky s'est fait buter par un parrain New Yorkais...

> Physique

Starsky a des origines hongroises, polonaises et juives, ce qui lui confère une pure tête d'immigrant de l'est, petit, vif et musclé. Ken Hutchinson est d'origine scandinave, wasp pur jus, le blondinet type Ken, grand et athlétique.

Sonny Crockett et Ricardo Tubbs sortent tout droit d'une pub dans la page centrale de GQ Magazine, version américaine donc plus métissée.

En plus, c'est une série type « Buddy Movie » avec un Noir et un Blanc. Le duo de flics le plus glamour d'Hollywood avant l'arrivée de Jamie Foxx et de Colin Farrell.

Un point pour les deux flics de Miami.

> Look

Starsky et Hutch portent des gilets en grosse laine, des jeans serrés, en fait ils s'habillent chez Wall Mart, ou dans les boutiques du genre tout a un dollar, mais oui, peso j'ai acheté un sweat shirt à capuche à 1 dollar dans une boutique de Coney Island, Brooklyn. Super qualité. Parfois Hutch se fend d'une belle veste de cuir, mais les deux lascars sont sapés comme des flics de terrain. Et ils roulent en Ford Gran Torino rouge et Blanche, le classique absolu !

Les deux flics à Miami sont des infiltrés et doivent donc nager dans l'aquarium avec des requins et des piranhas, j'entends par là les barons de la coke du port de la drogue de Miami. Pas des Rick Ross. Ils portent donc des costards Liberace, Armani, Ralph Lauren, au choix et rarement du Brook Brothers, il faut le dire. Sonny roule en Ferrari, Daytona, Spyder, Testarossa, et pilote même un « scarabée », un hors-bord ultra-rapide. Excusez du peu.

Un point chacun. Les deux condés du « Metro Dade Police department » sont des gros sapeurs mais on ne peut pas clasher Starsky, le mec porte ces fameuses Nike en toile, modèle training dit Starsky et Hutch. L'arme secrète !

> Famille

Starsky est célibataire, père décédé et mère inconnue. Il a un frère Cadet, Nicholas Marvin Starsky.

Hutch quant a lui, il est divorcé de Nancy Vanessa « Van » Hutchinson. Il a encore son père

James Hutchinson (avocat) et sa sœur Lois.

Sonny Crockett est un célibataire endurci, il vit avec Elvis, son alligator domestique. Rico Tubbs a perdu son frère et n'est pas franchement, comme son « podna », versé dans la monogamie.

Un point pour Starsky et Hutch.

> Street credibility

Starsky et Hutch sont respectés dans la rue. Starsky vient d'un ghetto de New York, avec pas mal de « têtes de spaghettis » (« spaghetti Head, maffieux italien en argot new-yorkais) dans le décor. Son père s'est fait fumer par un « don ». Sa street cred est plus balaise que celle de son coéquipier. Bon hutch était quand même champion de lutte à la fac

Sonny Crockett a passé pas mal de temps dans la jungle à trucider des Vietcongs, ce qui forge un certain caractère. Flic infiltré aux mœurs, il connaît la musique. Rico Tubbs est un ex flic de NY, qui cherche à venger la mort de son frère, tué par un caïd. Les mecs dealent avec ce qui se fait de plus « caillera » a Miami

Un point chacun : Starsky et Rico Tubbs ont donné chacun un proche à la rue. Sonny a largement prouvé qu'il n'était pas un froussard en chiant des grenades à fragmentation dans la jungle et en buvant du napalm au petit-déjeuner.

Conclusion : cinq points pour Starsky et Hutch contre quatre pour les deux Flics à Miami. Match serré mais bon, ces deux équipes c'est du « Street Lourd » comme on dit dans la Val de Marne !

TEXTES : KARIM MADANI

PHOTOS : DR



LA RENAULT 18





Aujourd'hui, les rappeurs français et américains s'affichent dans les clips avec des grosses caisses, Bentley, Merco, Lamborghini…Mais aucun ne peut prétendre avoir eu la meilleure voiture des années 80, la Renault 18 GTX. Mon père si !

Après la Renault 12, la marque au losange a décidé de lancer en 1980 un modèle pour répondre à des exigences internationales, la preuve le slogan de la R18 (pour les branchés) : « véritable voiture du monde ». Mon daron a bien kiffé ce véhicule, et contrairement aux darons de mes potes qui ont optés pour la Renault 21 Nevada diesel, lui a misé sur la Renault dix huit GTX, neuf chevaux, vitres électriques, et fermeture centralisée ! Pour l'époque, avoir un bouton qui faisait descendre les vitres c'était ouf. Ecouter la musique avec une cassette, et changer de face sans retirer la cassette, c'était frais, et pire appuyer sur un bouton pour ouvrir et fermer les portes, c'était la grande classe. A cette époque on était loin d'imaginer que vingt cinq ans plus tard, les voitures parleraient comme dans « K2000 », ou feraient des créneaux automatiquement ! En 1984, pour ses sorties à la Scala, et les allers au bled, sa monture était bleue nuit, sans les jantes, ***mais l'autoradio autoreverse avec ses sons de oufs. Rewind !***

Hormis, les courses du lundi soir au Casino de Saint Denis - porte de Paris (devenue Leader Price), les pique-niques en famille aux étangs de Cergy, et les sorties chez mes grands parents dans le nord, ***la Renault 18 nous aura bien marqué surtout lors des étés au bled, à Marrakech et El Jadida.*** Sur le trajet, mes frères et moi chantions en cœur les chansons de Kool And The gang, des frères Jackson, ou Barry White. Oui, parce que mon daron c'était un mec de la funk. Souvent, et grâce à la R18, on fumait les autres voitures, des Diesel, chargés à bloc. Mais aussi (et) souvent, mon père rallait à la pompe à essence. Le top, c'était sur les routes du bled avec les sons de l'époque. 1984, hormis la Renault 18 c'était l'année où mourrait assassiné par son père Marvin Gaye. Et que sur les ondes les tubes de Peter et Sloane « Besoin de rien, envie de toi », France Gall « Débranche », Jean Jacques Goldman « Envole moi ». Et cette même année, Michael Jackson recevait 8 grammy awards et sortait avec ses frères l'album Jackson avec l'excellent titre « Torture ».

Le dimanche, on était fier de voir débarquer en bas de la maison le bolide, et on frimait devant nos potes et voisins les Boussouira, fascinés par le bolide. Avec mes frères, on lavait le véhicule, avec un seau et des chiffons pour avoir ensuite une pièce de quoi s'acheter un mister freeze ou aller à la piscine de Saint Ouen. Attends copain lecteur, la Renault 18, a même été exportée aux Etats Unis. Mais toutes les bonnes choses ont une fin, et mon daron est resté bloqué au milieu des années 80, son dernier succès, la Renault 18. Depuis, il n'a plus connu le succès, ni auprès de nous, ni auprès de la coiffeuse, qui kiffait mon père et SA Renault 18.

Après avoir eu mon permis, j'ai repris le flambeau et me suis fais la main avec la voiture de mon daron qui avait bien vieilli en dix ans. Je revois mon pote Mehdi se foutre de ma gueule, à cause de mes demi tours foirés, mon premier carton et aussi parce que les vitres étaient électriques, bon faut dire que lui et sa Renault 5, c'était pas mieux. En tout cas une chose est sure, les voitures, et en particulier la Renault 18, c'était mieux avant !

TEXTES : LE COACH

PHOTOS : D.R

> LA SÉLECTION COURIR

COPAIN LECTEUR, COMME ON EST SUPER SYMPA CHEZ 5STYLES, ON TE FAIT DÉCOUVRIR QUELQUES MODÈLES DE LA NOUVELLE COLLECTION AUTOMNE-HIVER 2008 !



> Nike Flash

Modèle homme, coloris beige.
Pointures disponibles du 40 au 46

> PRIX : 65 €



> Puma the Key

Modèle femme, coloris noir/blanc/argent
Pointures disponibles du 36 au 41

> PRIX : 80 €



> Adidas Stan Smith

Modèle homme, coloris blanc/vert
Pointures disponibles du 40 au 46

> PRIX : 80 €



> DC Shoes Chelsea

Modèle femme, coloris marron/or
Pointures disponibles du 36 au 40

> PRIX : 75 €

WRUNG : WINTER COLLECTION



WRUNG : WINTER COLLECTION



WAUNG : WINTER COLLECTION

«... Sa décision est prise : il immigre en France. C'est en 1969 qu'il débarque en région parisienne, à Saint-Ouen (93), où il vit et travaille. Saint-Ouen n'est pas une banlieue comme les autres, c'est un lieu de transit entre Paris et sa banlieue. Saint-Ouen, va me permettre de connaître la capitale, et d'y découvrir sa mixité. »

«... Le lendemain matin, maman me réveille. Papa vient juste de partir travailler. Il est à peine 6 heures. Une femme entre en stress, c'est Suya, la sœur de ma mère. Elle prépare précipitamment nos affaires. Suya a peur, se presse. Hicham se lève, encore dans les vapes, ma mère lui demande : « Tu veux venir ? » Il répond « Je reste avec papa. »
Elle ne lui posera pas deux fois la question. C'est en laissant Hicham seul dans l'appartement de Saint-Ouen que nous fuyons. »

«... Au fond, mon quotidien ressemble beaucoup à celui de la série américaine *La Petite Maison dans la prairie*. Je pense au générique où la gamine court dans la prairie et se casse la gueule, puis se relève. Combien de fois j'ai chuté dans cette prairie ? Bien sûr, la chute peut faire mal, et je n'ai pas de leçon à donner, car j'en reçois tous les jours. Mais à chacune de mes nombreuses chutes, je me relève et continue à courir dans cette grande prairie qu'est la vie. »

« J'ai été bouleversé par un récit qui traite avec pudeur du mur invisible de la discrimination qui a touché toute une génération »
Jean-Pierre Thorn, réalisateur de « Faire kiffer les anges », « On est pas des marques de vélo »

« Un récit original sur fond de saga familiale »
Karim Madani, journaliste et écrivain.

« Un récit émouvant qui permet de faire face à certaines réalités que l'on néglige souvent »
Adnen, journaliste 5Styles.

« Si par "Petite cité dans la prairie" t'avais compris "Documentaire sur Marly-Gomont et sa banlieue", désolé pour les fans de Kamini, mais la majeure partie de cette histoire se déroule en Seine-Saint-Denis »
Bzit, meilleur bloggeur d'Europe.

LA PETITE CITÉ DANS LA PRAIRIE

de Rachid Santaki



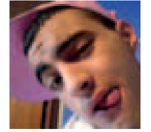
EN LIBRAIRIE LE 14 NOVEMBRE

www.lapetitecitedanslaprairie.com
www.editionsbdl.com

VENEZ NOMBREUX
LE 06 DÉCEMBRE 2008
À L'ILE DES VANNES !

SOMMAIRE #59





CHAQUE MOIS, BZIT LAISSE LIBRE COURS À SON IMAGINATION… ET NOUS, ON LUI LAISSE CARTE BLANCHE POUR ABORDER LE SUJET QU'IL VEUT. DÉTOURNANT LE QUOTIDIEN ET S'INSPIRANT D'ANECDOTES PERSO, BZIT NOUS LIVRE DES CHRONIQUES…

MESURE TON DEGRÉ DE DEPENDANCE À FACEBOOK

Octobre 2007, vers 21h chez Chloé.

Pour pas te perdre dès les premières lignes, on va poser le décor : Chloé habite sur Paris, elle est grande, squelettique et s'est faite faire une frange bien avant tout le monde. Chloé fait vla les trucs cools à ses yeux qui ne présentent aucun intérêt pour les tiens : Chloé passe sa vie dans les soirées rallyes, les vernissages, les défilés et les toilettes de boîtes. Chloé rêve de devenir mannequin. Pour Chloé Dieu c'est Dior. Mais en dehors de ça on l'aime bien, elle est gentille, généreuse et dispose d'un appart au cœur de la capitale avec chicha incorporée, c'est pratique si t'as des boules Quiès, ah oui : Chloé parle trop… et moi, pourquoi j'en parle me diras tu ? Tout simplement parce qu'il y a un an de ça c'est elle la première qui a été amené à me parler du phénomène Facebook.

Donc Octobre 2007, vers 21h chez Chloé que tu connais désormais.

Chloé (vêtue uniquement d'une culotte Snoopy et d'un tablier de cuisine) : Dis moi Houssam, toi le toxico du net, obligé tu dois connaître Facebook…
Moi (en train d'imaginer Maïté dans la même tenue) : Hein ?
Chloé (qui défile en même temps qu'elle parle) : Attends faut que j'te montre, tu verras c'est génial, moi ça m'a permis de retrouver tous mes potes des Etats-Unis, Diego le DJ dont j'tavais parlé, Calvin mon pote de l'ambassade qui est venu m'chercher en Lamborgini à l'aéroport. J'tai raconté la galère qu'on a eu avec mes valises ?! Obligée de les mettre sur mes genoux tellement y'avait pas de place dans le coffre avec le moteur V12 […] (pour éviter que t'ailles trouver bonheur chez un magazine concurrent, j'vais faire fermer sa gueule à Chloé)
Moi (qui fait un effort de conversation tant que la Chicha est allumée) : Ouais en gros ton truc c'est Myspace en moche, et t'façon j'ai pas de potes aux States moi et si c'est pour m'retrouver avec toi comme unique amie…

Un an et 2500 amis plus tard…

Bon ben sur ce coup là, elle avait pas tord la pipelette. La suite de l'article implique que tu fasses partie des 5 millions d'inscrits français :

> Niveau 0

En rentrant des cours ou du taf, tu vas faire un tour sur ta boîte mail pour effacer les chaînes, les newsletters et les pubs qui l'inondent. De temps en temps, y'a quelques messages qui sortent de l'ordinaire : une copine qui te fait un coucou ou un ex dictateur Ivoirien qui te propose d'investir dans sa mine de diamant en lui envoyant un RIB. T'es pas du genre crédule, un coucou ça t'parait vraiment suspect. Tu bloques donc ta copine et fais suivre ton empreinte carte bleue au Général Mobutu. Là une autre copine en qui t'as un peu plus confiance, t'envoie une invitation pour rejoindre Facebook. Tu cliques […] NOM PRENOM DATE DE NAISSANCE […] tu remplis. Jusqu'ici tout va bien, c'est juste après que ça se complique : Veuillez choisir votre réseau… C'est quoi ce délire de réseau ? Une secte ? Américaine de surcroît vu que les seuls réseaux proposés se trouvent de l'autre coté de l'Atlantique ? Ton expérience Facebook s'arrêtera là. Tu lègues à la toile une fiche morte comme il en existe des tas avec un point d'interrogation en guise de photos et comme seule amie, celle qui t'as envoyé l'invitation…

Symptômes : Petits problèmes financiers suite à de mauvais investissements dans les pierres précieuses.

> Niveau 1

Internet pour toi se résume à un peu de recherche pour tes cours ou tes prochaines vacances, un peu de mails et d'MSN. Dans l'excès t'es peut être allé faire un tour sur le blog d'un pote pour aller voir quels commentaires ont pu être laissé sur ta photo, mais en dehors de ça on a vite fait le tour. Jusqu'au jour ou un Niveau 2 réussit à t'engrainer sur Facebook. Il assiste ton inscription, pour éviter que tu fuies la secte comme un niveau 0. Il te familiarise avec les principales fonctions, préviens vos amis communs de ton arrivée et te voilà avec un profil tout ce qu'il y a de plus honnête : une petite photo, une trentaine d'amis et t'as même réussi à rejoindre le groupe des anciens élèves de ton école primaire. Tu reçois un tas d'invitations pour ajouter des applications bizarres mais t'y comprends pas grand chose donc tu ne t'y risques pas un peu comme cette histoire de « poke ». En dehors de ça, tu trouves ça plutôt plaisant, t'as même réussi à retrouver ton meilleur pote de CE2 sur le groupe…

Symptômes : Ton actuel meilleur ami, jaloux de l'ancien que tu viens de retrouver, t'enlève de ses trois numéros favoris.



> Niveau 2

Toi on t'invite pas, tu trouves tout seul. T'as entendu parler du site un soir sur M6 où un gogole essayait de s'faire élire président de Facebook avec pour ministre de la décoration d'intérieur : Valérie Damidot. C'est là que tu t'motives pour t'inscrire. Tu fignoles ta fiche, tu renseignes toutes les rubriques, en prenant soin de ne pas oublier un de tes films, livres ou séries TV cultes. Tu t'inscris à tous les groupes dont l'intitulé te correspond ou te fais rire, t'en arrive même à en créer un : « Si ce groupe atteint 100 personnes, je me coupe les cheveux ». T'as toujours eu le goût du risque, vieux fou… Tu réalises tous les tests de personnalité, les quizz, les horoscopes, les « Quelle star Hollywoodienne êtes vous ? », tu rajoutes toutes les applications inutiles du type « Kiss », « Hug » « Kiss & Hug » ou encore le « Super Wall », le « Super Mega Wall » jusqu'à l'ultime « Super Mega Banco Wall ». Ton profil que t'avais tant pouponné au début, devient très vite illisible. T'as signé la pétition « Le nouveau Facebook pue sa mère, rendez nous l'ancien », pour réaliser un mois plus tard que le nouveau est pas si mal que ça.

Symptômes : Ta petite amie vient de porter plainte contre Facebook pour « Quizz Mensonger », en effet le dernier auquel tu as répondu te présentait comme « Un supa dupa bête de coup au lit !! ». Etant la première concernée par ce canular, elle décide de faire appel à un juge pour trancher.

> Niveau 3

Ton objectif est simple : contrôler Facebook et ses occupantes. T'as déjà voulu faire la même avec Caramail, Skyrock, Myspace et Tilllate mais à chaque fois t'arrivais trop tard, les Colombiens et les Russes se partageaient déjà le marché de la meuf, ne te laissant t'amuser qu'avec les obèses et les transsexuels. Cette fois ci avec Facebook t'as pris les devants. T'es sur le terrain en permanence. A peine t'ouvres les yeux que déjà tu checkes tes messages, tes commentaires, tes tags, tes actualités. T'as acheté le iPhone uniquement pour la fonction « Facebook Mobile » pour ainsi pouvoir continuer à Facebooker dans le bus, en cours, chez tes amis australopithèques dépourvus d'Adsl. Tu passes ton temps à t'balader dans la liste d'amis de tes amis à ajouter des inconnues à tes amies, dans l'espoir que l'une d'entre elles t'interpelle avec un message du type : « Salut l'inconnu, on se connaît pas mais laisse moi te dire que j'ai tilté sur tes photos en particulier celle où tu sors de l'eau torse nu, un doigt sur ton téton, je sais que tu dois être overbooké avec tes 4639 amies mais si tu trouves le temps d'me répondre, tu seras pas déçu, bisouxxx… où tu veux. » Bien évidemment ces messages n'arrivent jamais alors tu insistes en créant un groupe par jour du type « Nutella, Sex and Sun ». On est tous vraiment triste pour toi en fait…

Symptômes : Tes amis non virtuels t'ont offert 50€ et un billet aller-retour pour Amsterdam. T'as revendu le billet sur eBay et acheté un clavier sans fil avec les 50€. J'en connais un qui va se faire attendre encore longtemps… Qui ? Ben ton dépucelage pardis…

Alors ?? A vue de nez, te concernant, on peut te retrouver à quel niveau ??

DANIEL CRAIG

> Les meufs et les mecs aussi sont en hystérie depuis la sortie de son dernier film « Quantum Of Solace ». A quarante balais, le Britannique et sa cote de popularité n'ont pas connu la crise, bien au contraire. Grâce à ses débuts dans l'univers James Bond, lors du vingt et unième volet « Casino Royale », il enchaîne depuis les contrats et les belles filles. C'est d'ailleurs Camille, jouée par Olga Kurylenko, qui tombe dans ses filets. Les filles de la rédaction aussi, raison pour laquelle il est à l'affiche de cette rubrique…

Crédit Photo : D.R

Bzit et Kaz présentent

les FABLES DE LA RUE

BANDE DESSINÉE URBAINE EN CONSTRUCTION . DISPONIBLE FIN 2008

Définition de la Rue n°48 — LA HASS

Bzit et Kaz







J'POURRAIS AVOIR 5 PAILLES S'IL VOUS PLAIT?





LAMBORGHINI ESTOQUE











BERLINE SAUVAGE

> Grande sensation au Mondial de l'auto 2008 de Paris, lors de sa présentation au public. Une berline à 4 portes ? Peu pensable ou imaginable. Et pourtant ! Lamborghini l'a fait ! Ce bolide d'un gabarit de 5,15 de long est un évènement. L'estoque est une voiture au tempérament fort, par son esthétique mais aussi sa motorisation puissante, ses échappements de demain, et ses feux à diodes très fins. La voici en quelques images pour le plaisir des yeux.







WARREN BUFFET

« LE DÉGOUTTÉ DES NOUVELLES TECHNOLOGIES »

L'ANNÉE 2008 VOIT EN TÊTE DU CLASSEMENT DES FORTUNES MONDIALES UN MILLIARDAIRE AUX CITATIONS FARFELUES QUI A SOUTENU BARACK OBAMA. WARREN BUFFET SUCCÈDE À BILL GATES (2007) ET CARLOS SLIM (2006).

Ce septuagénaire, peu connu du grand public, est pourtant une référence du monde de la finance. Son originalité ? Son désintérêt, voire son dégoût pour les nouvelles technologies, son implication et son soutien à Obama dans la campagne électorale américaine.

Warren Buffet est né en 1930, à Omaha, dans le Nebraska. Son père est courtier en bourse et membre du congrès. Parti un temps à l'aventure, c'est à vingt-sept ans qu'il retourne dans sa ville natale, où il œuvre alors dans la finance, gérant les portefeuilles boursiers en regroupant l'argent de sa famille et de ses amis. Douze ans plus tard, il réalise des plus-values de presque 30 %. Soit le triple des bonnes moyennes. Warren mise, Warren gagne et dure. La société qu'il gère réalise des scores sous la direction du presque quadragénaire. Marié à une première femme qui décède en 1952, il se remarie et devient père de trois enfants. Si l'homme n'a pas encore nommé de successeur potentiel pour régner sur son empire colossal, il est certain qu'une grande partie de sa fortune sera reversée à la fondation Bill et Melinda Gates, comme son ami, Bill Gates. La Bill & Melinda Gates Foundation recevra ainsi 80 % de la fortune du vieux milliardaire, la modique somme de 37 milliards de dollars, autrement dit 24,4 milliards d'euros. L'annonce a été faite le 25 juin 2006.

Si le magazine Forbes estime la fortune de Warren Buffet à 62 milliards de dollars, soit une augmentation de dix milliards de dollars en un an, laissant derrière lui le Mexicain Carlos Slim et en troisième position, son ami, Bill Gates.

Aujourd'hui, la plus grande fortune 2008 n'a plus rien à prouver. Il a atteint le rêve de nombreux traders et homme d'affaires : amasser des dollars à en perdre la tête, et tout ça en partant de rien, si ce n'est la gestion des portefeuilles. Et, ses déclarations, sont parfois similaires à celles de notre Van Damne, « aware » ! Si ses déclarations sont étonnantes, le milliardaire a une force, arriver là où on ne l'attend pas !

Alors que les marchés financiers de la planète s'affolent en 2007, Buffet a réalisé le plus gros investissement de sa firme, Berkshire Hathaway, dans une entreprise qui fabrique des conteneurs et des wagons citerne. L'homme d'affaires a investi quatre milliards et demi de dollars pour acheter plus de la moitié des parts de Marmon.

Acheter au plus bas, revendre au plus cher, telle est la règle d'or du business et également la devise de Buffet. Sa fortune s'est construite, grâce à ses investissements dans des entreprises solides et stables. La liste est longue, Coca Cola, American Express, Procter & Gamble, de nombreuses entreprises en alimentation, bijouterie, matériaux, pétrole et même la pharmaceutique. L'homme a des biens partout, jusque des entreprises comme Wells Fargo, fondée en 1852, à l'époque du Far West.

C'est dans les vieux pots qu'on fait les meilleures soupes. Et c'est la vision de Buffet, il n'aime pas les technologies complexes et voit d'un œil prudent les entreprises qui grandissent trop vite. Surprenant, mais l'homme n'a jamais investi de fonds dans l'informatique ou les nouvelles technologies. Et ce malgré son amitié avec l'un des magnats de ce domaine, Bill Gates.

Si l'homme a fait fortune, il n'a pas quitté sa ville natale. Et vit toujours dans cette Amérique profonde. Ce qui ne l'a pas empêché de soutenir les deux candidats démocrates à la présidence, Hillary Clinton et Barack Obama. Un homme qui se situe politiquement à gauche et qui ne se cache pas de déclarer que les riches ne sont pas assez taxés aux Etats-Unis, voilà qui détonne au pays de l'ultra-capitalisme...

> « IL A ATTEINT LE RÊVE DE NOMBREUX TRADERS ET HOMME D'AFFAIRES : AMASSER DES DOLLARS À EN PERDRE LA TÊTE »

L'homme aux déclarations chocs se fait aussi remarquer en se livrant à des enchères un peu spéciales sur Ebay. Le meilleur enchérisseur remporte un déjeuner avec le milliardaire dans un restaurant de la Grande Pomme. Le vainqueur de l'année 2007, un financier californien, a déboursé 650 100 dollars pour manger un steak bien saignant avec l'homme le plus riche du monde. L'argent récolté est reversé à une fondation caritative de San Francisco. Du pur Buffet.

TEXTES : LE COACH

PHOTOS : D.R



CONTRE LES IDOLES EN BOIS ET LES VEDETTES D'UNE SAISON, 5STYLES TE PRESENTE CHAQUE MOIS UNE DES 6 MILLIARDS DE STARS QUI, COMME TOI, VIT SUR TERRE EN CE MOMENT.

TEXTES : LE COACH PHOTOS : LINDA ANSEL



ISSILAME ABASSE

ANIMATEUR ANTENNE JEUNESSE A SAINT DENIS

Présentations
Issilame Abasse, j'habite à Saint Denis, je suis animateur au service jeunesse.

Qu'est ce qui t'as amené à bosser avec la ville ?
C'est un concours de circonstances. Il y avait un tournoi organisé, dans le quartier par le service jeunesse. Il y avait des mômes qui foutaient un peu le bordel, j'étais là en train de tout simplement regarder, et je les aie un peu recadré. Le responsable d'animation présent à l'époque m'a proposé de travailler au service jeunesse. J'ai refusé, je ne connaissais pas, et ce n'était pas mon domaine. Je n'étais pas chaud au départ.

Qu'est ce qui t'as fait changer d'avis ?
Il a insisté, puis je suis parti voir. Et j'ai fait une semaine. J'ai accroché un peu, et j'ai commencé. Durant cette semaine, j'ai beaucoup observé.

Quel âge avaient les jeunes ?
Entre 12 et 17 ans.

Tu venais d'arrêter l'école ?
Oui, c'est l'année où je venais d'arrêter. A la base c'était du bénévolat, parce que je voulais juste essayer.

T'aurais pu faire autre chose, pourquoi tu as décidé de rester ?
C'était un vrai coup de cœur. J'aurai pu faire autre chose, c'est clair.

Par rapport à ce domaine, l'animation jeunesse, quel est ton idéal ?
Franchement, tant que je peux me rendre utile, je me sens épanoui. Et ce que j'espère c'est voir l'évolution des mômes, et qu'ils progressent, de savoir que le passage à l'antenne leur apporte un équilibre, et de communiquer. C'est clair que cela ne marche pas pour tout le monde.

Quand il y a eu les émeutes, on a dit qu'il n'y avait pas de moyens, alors que je pense que c'est plutôt l'implication de certains éducateurs qui est à revoir ?
C'est comme dans tous les métiers, tu as des gens qui s'impliquent et d'autres qui sont là pour l'argent. Généralement quand tu es dans ton quartier tu t'impliques plus, après cela dépend de ta conscience. C'est plus selon l'état d'esprit de l'animateur, certains sont consciencieux, d'autres pas ou moins. C'est une attitude que tu retrouves dans n'importe quel métier.

> « CEUX QUI SONT EN DIFFICULTÉ NE VIENNENT PAS POUR LES ACTIVITÉS MAIS POUR DISCUTER »

Tu t'intéresses à la politique ?
Pour le moment je ne fais que suivre ça, ce n'est pas mon truc. Je participe, je me renseigne, j'écoute mais pour l'instant je ne m'implique pas.

Aujourd'hui tu penses que certains rappeurs passent un message ?
Tu as Kery James, Assassin. Mais ils ne sont pas nombreux. J'aime bien aussi certains groupes festifs comme les Psy 4. Mais pas tout ce qui est violent.

Qu'est ce qui t'as marqué dans la culture hip hop ?
Au niveau des textes, je me retrouvais dans ce qui se disait, le coté se donner à fond etc. Le coté contestataire. Aujourd'hui, on a moins ce coté contestataire.

T'en as pensé quoi de tout le débat médiatique autour de la marseillaise ?
Cela va peut être en choquer certains, mais je n'ai pas apprécié le fait que le public siffle. Non, j'ai pas apprécié. Ça a gâché un peu l'ambiance.

C'était quoi la raison de ces sifflets? Un problème d'identité ?
Non, pour eux c'était un moyen de se faire remarquer. Sur ce coup, ils ont sifflé mais si pour se faire remarquer ils auraient du applaudir, ou mettre le feu, ils l'auraient fait. C'est tout simplement ça, et non pas une histoire d'identité.

Vous étiez avec des jeunes ?
Oui. On était trois accompagnateurs, et dix jeunes. Et parmi eux, il y en a qui auraient voulu siffler mais on était là. Et personnellement, je ne les aurais pas laissé siffler, parce qu'en les laissant faire ça, on ne se rend pas service.

T'en as discuté avec les jeunes ?
On en a parlé avant d'aller au stade, et après. Et c'est ce qui ressortait, ils voulaient se faire remarquer. Et pour ça ils auraient fait ce qu'il fallait. Ils se sont dit, on y va, on fout le bordel.

Et toi, tu te sens français ?
Que cela plaise ou pas, je suis français. J'ai mes origines, ma culture, mais je suis français.

Tu penses à une évolution, je suppose ?
Je vais passer les formations nécessaires pour évoluer. J'ai le BAFA, et cela ne suffit pas. Cela fait huit ans que je suis dans l'animation, et aujourd'hui je pense qu'il faut avancer.

Sur ce lieu, les jeunes font quoi ?
Ici, ils font différentes activités. Jeux de société, livres, dictionnaires…

A notre époque, y avait pas tout ça !
Ouais, à notre époque il n'y avait pas ça. (rires)

C'est un lieu de vie où ils se retrouvent…
Oui. Il y a aussi de la programmation de séjours, de projets.

Y a même un coin cuisine !
Ouais ils font de tout, gâteaux, crêpes… Ceux qui sont prêts à le faire, s'y mettent.

Ceux qui sont en difficultés viennent ?
Oui, même si c'est pour de la consommation, ils viennent. Et au lieu d'être dehors, ils sont là. Ils ne sont pas intéressés par tout. Ceux qui sont en difficulté ne viennent pas pour les activités mais pour discuter.

Et qui déclenche le dialogue ?
Ils attendent un mot, un truc qui déclenche la conversation. Ils sont là pour parler, échanger.

Et finalement, on dit que les jeunes d'aujourd'hui sont plus durs, c'est vrai ?
Les jeunes d'aujourd'hui sont les mêmes que des générations précédentes. Après, peut-être que les besoins ne sont pas les mêmes, et les moyens de les combler.

Cette antenne de jeunesse existait ?
Non. Elle a été ouverte en 1998.

Le mot de la fin ?
Faut continuer, faut se battre !



MAC TYER

« AUJOURD'HUI TOUT LE MONDE CHERCHE L'ARGENT »

DE SES PREMIÈRES APPARITIONS SUR « MISSION SUICIDE », AUX ALBUMS AVEC TANDEM : « POUR CEUX QUI SAVENT », « 93 HARDCORE » DE LA RIME ET DU FLOW AURONT COULÉ SUR LES PISTES DE LECTURE. MAC TYER RÉCIDIVE EN SOLO AVEC UN NOUVEL OPUS « D'OÙ JE VIENS ». UN NOUVEAU PAS FRANCHI DANS LE GAME POUR SOCRATE, QUI NOUS LIVRE UN TRÈS BON ALBUM, EN TOUTE INDÉPENDANCE. 5STYLES L'A RENCONTRÉ POUR UN ENTRETIEN AUTOUR DE SA MUSIQUE, DES RAPPEURS FRANÇAIS, ET DE SON IDENTITÉ.

Présentations…
Mac Tyer du groupe Tandem, d'Aubervilliers. Je sors mon deuxième album solo « D'Où Je Viens » sur ma boite Xplosif Muzik.

T'as été satisfait des résultats de ton premier album « Le Général » ?
Ouais… J'ai fait ce que j'avais envie de faire, ramener un nouveau truc. J'avais ce besoin à l'époque.

On trouve que finalement, ce premier album, qui avait un gros buzz, tu ne l'as pas assez défendu…
…C'est vrai… J'ai fait un bon travail avant la sortie. Et au moment où le disque a été dans les bacs, je ne l'ai pas défendu. Le clip du morceau « So », a tout bloqué. Je n'ai pas aimé le clip, le délire ne me correspondait pas et le fait que je m'oppose à sa diffusion a tout bloqué. C'était un gros investissement.

"LE RAP EST DEVENU TRÈS INDIVIDUALISTE, CHACUN FAIT SES TRUCS DANS SON COIN"

Qu'est ce qui n'allait pas dans ce clip ?
C'est l'image ! Elle ne me correspondait pas du tout, et je sais où je veux aller. Et voir des meufs en petite tenue dans mon clip, c'est pas moi, je ne cautionne pas. Je ne me cherche pas, donc je me suis opposé à sa diffusion.

Le clip « D'où je viens », je l'ai trouvé violent…
Il ne m'a pas choqué. Après c'est peut être le fait qu'il y a le tabou de la drogue dure qui est mis en avant mais c'est une réalité évidente. Après je ne vois pas ce que tu vois de violent dans le clip…

…De voir un mec mourir d'une overdose dans le clip, c'est à la fois une force et une faiblesse. La force c'est que tu imposes ta vision, et elle est brutale, mais en même temps cela doit te fermer des portes au niveau des grands diffuseurs télé ?
C'est ce qui fait mon image, qu'on réussisse à bien m'identifier c'est de réaliser de bons clips, avec de la qualité aussi bien dans l'image que la mise en scène. Lorsque le disque, le support CD n'existera plus et qu'il ne restera que l'image, ce sont les gens avec de forte image qui resteront, les autres disparaitront. C'est la façon dont tu amènes ton image qui te permettra d'être encore là dans le futur. Et le futur de la musique ce sera l'image qui te donnera accès aux tournées, donc il faudra avoir une identité plutôt qu'une entrée auprès des grands diffuseurs. Et c'est ce que je fais pour chacun de mes clips.

Tu étais artiste dans le label Because Music, aujourd'hui tu es indépendant. Ce changement a été difficile ?
Non, parce que j'ai déjà été indépendant et ce depuis Tandem avec l'album « Toujours pour ceux qui savent ». J'ai déjà donc une expérience en indépendant et le seul disque en major est « Le Général ».

Et le label n'a pas mal pris le fait que tu souhaites ton indépendance ?
Non, Because et moi, on partage une vision similaire, on s'entend bien et puis ils ont compris ma démarche. Ils ont été d'accord et ont ouvert une boite de distribution, mon disque est distribué chez eux.

Tu parles de démarche, c'est quoi cette volonté ?
Je voulais montrer que le travail qui est fait, c'est nous qui le faisons. Et je veux que si le succès croise notre route, montrer que c'est le fruit de notre travail. Depuis le début le résultat, c'est grâce à Jo Le Balafré, Mac, Tyran et moi, alors c'est l'occasion de le prouver avec mon album « D'Où Je Viens ». Et puis en indépendant, tu n'as pas d'autre choix que de faire un disque de qualité, et je trouve que la qualité permets de durer dans cette musique.

Avec l'album Le Général, et ton image, j'ai l'impression qu'il te manque une petite étincelle pour exploser. Que ce soit avec Tandem, ou en solo, il manque toujours un petit vecteur pour vous projeter. T'en penses quoi ?
Je sais, il manque un truc ! Quand j'ai fait le précédent



album, on m'a parlé d'une tournée, je ne l'ai pas faite. Je ne produisais pas la tournée, et je n'avais pas que ça à faire d'aller faire le rappeur sur scène, de donner une image au public et derrière d'être en galère financièrement ! Sur cet album, je produis la tournée, et je vais défendre ma musique. Le seul moyen de le faire, c'est d'être aux commandes de tes affaires. Quand tu es en major, les ambitions sont différentes, on va te demander de faire plus de volume, et de changer ta musique pour aller sur les grands formats. Aujourd'hui, je vais faire les choses à fond, et tout donner.

Le groupe NTM, lors d'une de ses dates au Zenith, a déclaré sur scène : « ici on est pas des cainri » et a balancé le refrain de ton morceau « 9.3 tu peux pas test ». T'en as pensé quoi ?
On m'en a parlé, et c'est cool. De la part d'un groupe comme NTM, c'est mortel. J'ai écouté ce groupe tout petit, et je trouve que c'est un beau clin d'œil.

Quand c'est comme ça, les mecs ne t'avertissent pas ?
Je pense que quelque part, ils ont fait cet hommage sans penser à moi (rires). Tu vois ce que je veux dire ? Si ils avaient pensé à moi, ils m'auraient appelé…

T'aurais aimé faire leur première partie ?
Je suis du département. Et on représente à mort ce département, j'aurai bien aimé mais voilà quoi…

“JE VAIS DEFENDRE MA MUSIQUE”

A l'époque d'NTM, on a l'impression que le rap était plus uni qu'aujourd'hui. Actuellement les MC'S ne collaborent plus entre eux. C'est dommage, ce coté sectaire ?
J'étais pour les collaborations ! Quand on est arrivé avec Tandem, avec l'album « C'est pour ceux qui savent », ou les projets comme « Patrimoine du ghetto » on a relancé le fait que tout le monde se mélange. On a jamais hésité.

Mais à l'époque tout le monde se mélangeait, non ?
Non. Si tu regardes bien, c'est revenu à la mode après « le jugement ». Et de là les gens ont recommencé à se mélanger. On a réuni Diam's, Tunisiano, Kery James, faf la rage, Lino… On est arrivé à mettre sur « Patrimoine du ghetto », des gens qui n'avaient rien à voir. J'ai ramené sur ce projet : Ekoué, Booba… Et aujourd'hui, on dirait qu'une autre mentalité s'est développée. Ces deux dernières années, la mentalité et à l'image des rappeurs les plus exposés. Et ce sont eux qui développent ça ! Le rap est devenu très individualiste, chacun fait ses trucs dans son coin. C'est rare de trouver des rappeurs qui restent simples. C'est rare de trouver des rappeurs normaux…

Tu crois que le rap fait changer une personne ?
Ouais !! Il y a des gens qui sont devenus fous !

Et toi, tu n'es pas devenu fou avec le rap ?
Si j'étais devenu fou, je ne serai pas resté deux ans sans qu'on m'entende. Je n'ai rien à me prouver. En parallèle au rap, j'ai une vie. Quand j'ai besoin de faire un disque, je le fais. Et puis quand tu connais les principaux protagonistes, les états d'esprits, tu prends du recul sur tout ça. Tu vois la réalité.

Dans le rap, y a une évidence, c'est qu'en soirée tout le monde se fait la bise. Et que derrière la plupart se crache dessus…
C'est un monde de mytho ! C'est pour ça que j'ai du mal à aller en concert. J'aime bien et je kiffe grave le rap, mais pas tout ce qu'il y a autour, l'envers du décor.

Pour quelles raisons, tu n'as pas invité des gens sur ton album, T'aurais pu passer au delà de ça ?
Je n'en ressentais pas le besoin. J'ai invité personne sauf Toma sur le titre « mauvais œil dans le périmètre » et Julia sarr sur le morceau « marcher sur nos rêves » et Mac Kregor. Sur mes précédents projets parmi les invités j'ai eu Kery et Booba. Ce sont deux personnes avec lesquelles, je m'entends bien humainement. Et aujourd'hui, je n'ai pas ressenti le besoin d'inviter des rappeurs.

Et aujourd'hui avec Booba et Kery, vous êtes toujours en bons termes ?
Oui.

Ton second solo « D'Où je Viens » est dans les bacs, si tu devais décrire son identité globale ?
C'est la rue 2008 ! C'est un album qui permets de comprendre les faits divers dans le journal, l'état d'esprit ici. Aujourd'hui, ce n'est plus la rue de la haine, aujourd'hui tout le monde cherche l'argent. Avant, dans les années 90, on avait une grosse culture en banlieue. Et il y avait une motivation, pour aller s'exprimer, se dépenser dans le hip hop, ou dans le sport. Aujourd'hui, les plus jeunes sont neutres, il n'y a plus la même passion. Si il joue au foot où il se mets au rap, c'est pour un salaire.

En écoutant l'album et les titres des morceaux, j'ai l'impression qu'il est construit comme la série « The Wire » ?
Voilà ! Ouais c'est exactement ça. Cette série me rends ouf, et je trouve la construction intéressante, ce sont des parcours et regards croisés dans une ville. Aussi bien les flics, que le jeune, ou les grands frère. C'est de cette manière que j'ai construit mon album, avec plusieurs regards. Tu as des titres comme « D'où Je Viens » qui parle des ravages de la drogue. « Vroum Vroum » parce que dans le 93 on est bouzillés de grosses voitures. « Marcher Sur Nos Rêves » qui parlent des ambitions qu'on nous bride à ce niveau là. C'est plusieurs points de vue, sur cet album je parle de la prison, mais d'un regard extérieur ; Celui qui voit un mec aller en prison, et c'est quelque chose que tout le monde connaît en banlieue. Un voisin, un ami, une connaissance qui est incarcéré. J'ai construit cet album un peu comme la série « The Wire », avec une ligne conductrice bien précise.

Tu parles des plus jeunes, et les médias on beaucoup parler d'identité française ?



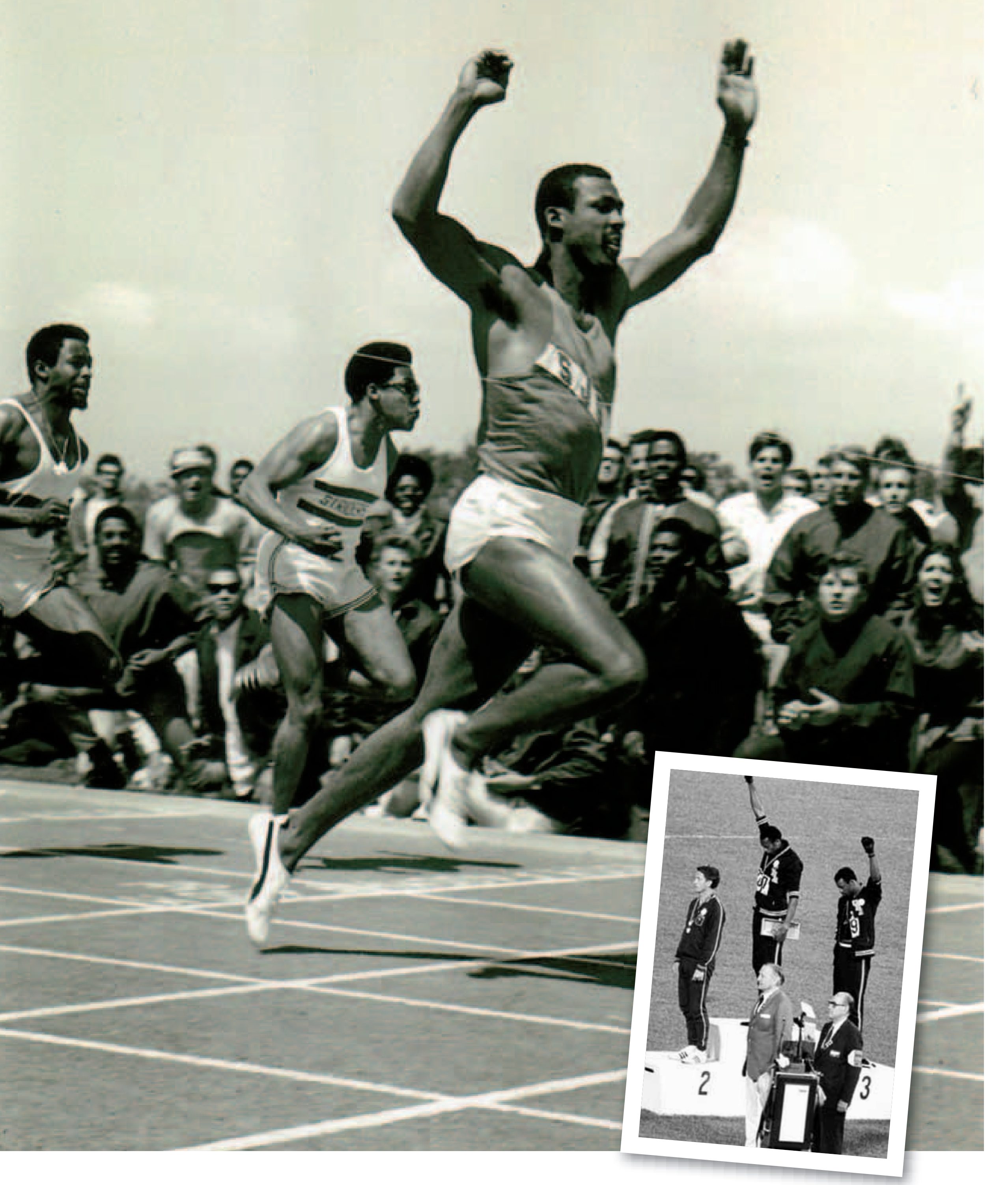
Je fais partie de la nouvelle communauté. Je ne suis pas sectaire, on a grandi tous ensemble, rebeu, renoi, français et je suis de cette France là, celle de la diversité. Sans la France, cette diversité n'existerait pas ! Et c'est aussi grâce à nos parents qui sont venus en France. Personne ne savait que cela allait se passer comme ça.

Sur ton album, y a une identité africaine ?
Oui. Il ne faut pas oublier ses racines. Et être africain, ce n'est pas un handicap, mais une richesse. On a la chance d'avoir une culture ici, et celle de nos parents. Une telle culture c'est une richesse, et cela fait partie de mon identité.

Avec « Le Général », tu as livré un double album. Aujourd'hui, un simple. Pourquoi ne pas avoir réitéré avec un double ?
Un double album avec vingt cinq titres, c'est trop pour l'auditeur et je l'ai vu avec « Le Général ». Il passe à coté de certains titres. C'est mieux de donner un seul album, qu'il rentre bien dans l'univers plutôt que de lui en donner beaucoup, il n'aura pas la possibilité de bien connaître et écouter l'album. Et je pense qu'avec dix sept titres, tu peux écouter et découvrir tous les titres de l'album.

Cher copain lecteur, rendez vous pour la seconde partie, le mois prochain !

TEXTES : LE COACH ET ADNEN
PHOTOS : FIFOU



JOHN CARLOS

« L'AUTRE POING LEVÉ SUR LE PODIUM »

TEXTES : RACHID SANTAKI

PHOTOS : D.R

16 OCTOBRE 2008. JEUX OLYMPIQUES D'ÉTÉ DE MEXICO. LA JOURNÉE S'ACHÈVE AU STADE OLYMPIQUE DE MEXICO. TOMMIE SMITH VIENT DE REMPORTER LA VICTOIRE SUR LE 200 MÈTRES. EN 19 SECONDES ET 8 DIXIÈMES. DERRIÈRE LUI, DEUX AUTRES ATHLÈTES DÉCROCHENT LEUR MÉDAILLE. EN DEUXIÈME POSITION, L'AUSTRALIEN PETER NORMAN ET EN TROISIÈME POSITION, UN AUTRE AMÉRICAIN, JOHN WESLEY CARLOS, QUI PORTE LE DOSSARD 259.

Alors qu'ils ont terminé leur course, les trois athlètes reviennent du vestiaire pour la montée du podium et la remise des médailles. Entre-temps, une discussion a eu lieu entre les deux athlètes noirs américains et l'Australien dans les vestiaires : ils ont décidé de protester contre les inégalités sociales dans leur pays, les Etats-Unis. Comment ? Au moment de l'hymne américain, après avoir reçu leurs médailles, les trois champions montent sur le podium en chaussettes noires, sans chaussures, pour symboliser la pauvreté ; Tommie Smith, sur la plus haute marche, porte un foulard noir autour du cou en mémoire des lynchages sudistes et tient un rameau pour la paix ; John Carlos de son côté arbore un collier. Tous deux têtes baissées, ils lèvent alors un poing ganté de noir vers le ciel. Smith brandit le droit pour le « Black Power », tandis que Carlos exprime la « Black Unity » avec son gauche. Peter Norman, quant à lui, se contente d'arborer un air grave assorti d'un badge de l'OPHR (ndlr : Olympic Project for Human Right, une association pour les droits humains). Les spectateurs huent les trois sportifs, c'est le scandale !

Ce geste fort de la part des trois sportifs est l'occasion de dénoncer la pauvreté et plus particulièrement la discrimination du peuple noir aux USA. Cet épisode coûtera cher aux trois athlètes. Alors que les spectateurs hurlent des menaces de mort, Smith déclare : «Nous ne sommes pas des braves garçons, ni de braves animaux que l'on récompense avec des cacahuètes. Si les gens ne s'intéressent pas à ce que les Noirs pensent en temps normal, qu'ils ne viennent pas voir les Noirs courir en public…»

Les médias de l'Oncle Sam les qualifient de « non patriotes », d'« anti-américains ». Le geste de Smith et Carlos est tout de suite relié au Parti des Black Panthers, alors que ceux-ci s'en défendent. Smith a toujours affirmé et affirme encore d'ailleurs que c'était une initiative personnelle, qu'il n'avait jamais adhéré aux Black Panthers. Le CIO, dirigé par l'Américain Avery Brundage, déclare qu'une protestation politique n'a pas sa place au sein d'un évènement apolitique comme les J.O. Brundage est connu à l'époque comme un sympathisant nazi, ayant entre autres déclaré que les Jeux d'Hitler à Berlin avaient été « les plus beaux de l'Histoire moderne ». Cela permet de mieux situer le personnage. Brundage exige alors en guise de sanctions l'exclusion de l'équipe américaine pour les deux sprinters. Suite à cela, les deux sportifs Smith et Carlos sont exclus du village olympique, interdits de participer aux compétitions olympiques. Ils reçoivent des menaces de mort, contre eux et leur famille. La CIA et le FBI ne les lâcheront pas. Leurs carrières olympiques s'arrêtent là, un jour d'octobre 1968 par un geste qui aura marqué l'Histoire. Le troisième homme, Norman, subit lui aussi de lourdes sanctions, puisqu'il sera mis à l'écart des J.O. de 1972 à Münich. Il tombe malheureusement dans l'alcool et la dépression.

En 1969, Carlos continue l'athlétisme. Il réalise de belles performances. Deux nouveaux records sur 100 et 220 yards. Il permet ainsi à l'université de l'Etat de San José de gagner son premier championnat. John Carlos signera encore quelques coups d'éclats en remportant par exemple le 200 mètres lors des Jeux Panaméricains au Canada.

Début des années 70, après sa carrière dans l'athlétisme, le sprinter ne cesse de courir. Cette fois-ci, c'est sur les terrains de football américain en NFL, avec l'équipe des Aigles de Philadelphie. Il rejoint ensuite l'équipe des Alouettes de Montréal, dans la ligue canadienne de football américain, puis les Argonauts de Toronto. ***Après sa retraite sportive en 1980, Carlos est employé par la marque Puma, le Comité Olympique américain et la ville de Los Angeles.*** Il perd sa femme en 1977, qui se suicide. Il devient entraîneur d'athlétisme dans un lycée en Californie. En 2003, il est inscrit au « National Track & Field Hall Of Fame ». Et deux ans plus tard, une statue de lui et Smith est érigée sur le campus de San José State University. Sur le podium bien sûr, le poing levé.

Dernière apparition en date, le médaillé de bronze des JO de 1968, âgé de 62 ans, a participé en octobre 2008 au relais pour les droits de l'Homme en Californie.
Quand on lui demande qui est à l'initiative de ce geste fort et symbolique du 16 octobre 1968, il répond avec ironie : « Je peux répondre que c'est mon idée, mais je suis sûr que Tommie Smith (médaillé d'or) affirme que c'est la sienne (rires). L'essentiel n'est pas de savoir qui a eu l'idée, mais de l'avoir fait »
Smith a attiré les projecteurs par sa première position sur le podium. Mais l'autre homme qui l'a suivi, John Wesley Carlos, a autant de mérite d'avoir été solidaire de son compatriote et de son peuple. Le troisième homme, Peter Norman, meurt en 2006 suite à une crise cardiaque. Ses deux amis se sont rendus à ses obsèques à Melbourne pour porter son cercueil, signe du lien fort qui s'était créé entre ces hommes. Ces hommes qui, l'instant d'un podium, ont pu s'adresser au monde entier pour délivrer leur message. Et qui, surtout, ont été entendus.









LE CHOC DES GRANDES CLASSES

LE CLUB DE MUAY THAÏ, RMB ORGANISE UNE RÉUNION INTERNATIONALE DE BOXE THAÏLANDAISE « LE CHOC DES LEGENDES III », LE 06 DÉCEMBRE 2008 À L'ILE DES VANNES DE SAINT-OUEN. A L'AFFICHE DE CE PLATEAU, TROIS COMBATS TRÈS ATTENDUS, KARIM ALIOUANE FACE AU THAÏLANDAIS PETHNAMEK, FLORENCE DELAROCHE AFFRONTERA ELLE AUSSI UNE THAÏLANDAISE, PLOYMUANGJAN, DÉTENTRICE D'UNE CEINTURE MONDIALE. ET NOTRE AMI GRÉGORY CHOPLIN S'OPPOSERA À CÉDRIC MULLER.

Depuis 1994, Rachid Saadi, président et entraîneur du club de boxe thaïlandaise de Saint Ouen organise des réunions dans l'enceinte sportive de l'Ile des Vannes. Toutes les générations du Muay Thaï français ont combattu dans cette arène, avec les valeurs de ce sport de combat complet. La liste est longue : Dany Bill, Khaled Hebieb, Yacouben, Moussa Konaté, Cédric Muller, Karim Saada, Farid Villaume et bien d'autres.

Pour cette soixantième organisation, le programme de la soirée met en avant une nouvelle génération de combattants avec trois combats vedettes. Détails et avant goût de ces belles oppositions.

KARIM ALIOUANE, L'HEURE DE LA REVANCHE !

En février 2008, Karim Aliouane sociétaire du Rmboxing depuis son plus jeune âge affrontait le thaïlandais lors du gala « LE CHOC DES LEGENDES II ». C'est sans gêne que Karim tente de prendre le titre mondial des moins de 70 kg au thaïlandais, Pethnamek. Lors des deux premières reprises, Karim profite de son allonge pour placer de belles séries aux poings. Le thaïlandais est touché, et gêné par l'anglaise de Karim, qui enchaîne avec les jambes. Mais le thaïlandais profite d'une blessure à la cheville, qui va handicaper Karim, Pethnamek va coller Aliouane et saper ses appuis. Sérieusement touché à la cheville, malgré sa volonté, il ne va pas pouvoir terminer le combat. Au cours de la quatrième reprise, après plusieurs chutes dues à sa blessure que l'arbitre arrête le combat. C'est déçu, que Karim laisse s'échapper cette chance mondiale. Le 06 décembre sera donc la revanche pour l'audonien qui n'a qu'une chose en tête : décrocher ce fameux titre mondial. Pour l'anecdote, Pethnamek est un thaïlandais, que selon son promoteur, très peu de boxeurs veulent rencontrer. Alors quelle sera l'issue, quitte ou double pour le boxeur Karim Aliouane, qui va nous livrer le meilleur de lui même.



FLORENCE DELAROCHE, EN GARDE POUR LE TITRE SUPREME !

Si souvent la boxe thaïlandaise a été associée à de nombreux clichés, voilà une personne qui démontre bien la diversité et en porte bien les valeurs : Florence Delaroche. Sous ses airs inoffensifs, et son cursus universitaire, elle s'avère être une combattante au mental hors du commun. Il suffit de voir son palmarès trois fois championne de France, et vice championne du monde en boxe thaï et également en Kick-Boxing, et sa détermination. Passionnée de Muay Thaï, elle a découvert ce sport à l'âge de douze ans « C'est mon petit ami de l'époque, qui m'a proposé de pratiquer un sport de combat. Je me suis mise à faire du kick boxing, et de fil en aiguille, je n'ai jamais pu m'arrêter. J'ai fait des compétitions et je suis venue chez Rachid Saadi il y a dix ans ». Après avoir conquis tous les titres en France et en Europe, il ne manque plus qu'un titre mondial à cette nak muay pour confirmer. Face à elle, une combattante thaïlandaise Ploymuangjan. Une rencontre à ne pas manquer.



GREGORY CHOPLIN, BOXE ENFIN DEVANT SON PUBLIC !

La troisième rencontre phare de la soirée, et très attendue par nos lecteurs. Elle oppose Grégory Choplin que nous suivons depuis sa première ceinture mondiale, et qui a souvent boxé à l'étranger lors de grands tournois. Il a également participé au show Times Reality en Thaïlande. Ses combats en France sont rares et le dernier s'est déroulé à Lyon, face à Yohan Lidon. Cette fois ci, Grégory Choplin est opposé à un combattant respecté et respectable, Cédric Muller. Si Cheick Kongo, déclarait que « la frappe de Grégory était plus puissante que celle de Crocop ». Muller ne reculera pas, et affectionne ce genre de challenge, quelque soit l'adversaire. Une belle opposition entre deux nak muay de qualité. Cédric Muller, originaire de l'est de la France a répondu présent à tous les combats qu'on lui a proposé, que ses adversaires soient français ou thaïlandais. L'alsacien est reconnu pour sa régularité, son courage et sa boxe. Une belle opposition entre deux styles différents.
Au delà de ces trois rencontres phares, la soirée proposera aussi des combats avec des boxeurs comme Djimé Coulibaly, Salahdine Ait Naceur, Ekapol, Ozkul, Sekou Dembelé, Amrouche.

Lors de l'entretien avec Rachid Saadi organisateur de la soirée, ce dernier nous précisait qu'afin d'éviter la foule devant l'entrée comme pour les rencontres précédentes, il est conseillé de se procurer les billets auprès des points de vente officiel. Alors rendez vous le 06 décembre pour une soirée de qualité.



DÉBUT DU GALA, LE 06 DÉCEMBRE

PALAIS DES SPORTS DE L'ILE DE VANNES
15, BD MARCEL PAUL
ILE SAINT DENIS -93400 SAINT OUEN

SANS COMPLAISANCE, OLIVER STONE LIVRE LE PORTRAIT OBJECTIF ET SANS CONCESSION DE GEORGE W. BUSH. UN FILM QUI DONNE UNE IMAGE À LA FOIS DÉSASTREUSE ET UN PEU PATHÉTIQUE DU 43ÈME PRÉSIDENT DES ETATS-UNIS



PORTRAIT D'UN PRÉSIDENT QUI N'AURAIT PAS DÛ L'ÊTRE.



Voici un film qu'on annonçait polémique bien avant sa sortie dans les salles parce qu'il met en scène un président toujours en fonction, George W. Bush. Mais le film n'a rien de polémique. Il évoque simplement le parcours de l'homme qui est devenu le 43ème président des Etats-Unis. Un homme écrasé par son père, George H.W. Bush, qui le prenait un peu pour un bon à rien. Une raison parmi tant d'autres pour le fils de se dresser contre son père. D'ailleurs, voilà une initiale révélatrice (le « W. ») qui marque clairement la différence avec le « H.W. » de Papa. On comprend bien que George Bush Junior ne veut pas être identifié à George Bush Senior. On l'appelle donc « W. » pour éviter toute confusion.

Le W. d'Oliver Stone est un portrait, pas un film politique. Il nous montre que Junior a très mal démarré dans la vie. Il est alcoolique, paresseux et ne veut faire que du baseball même s'il n'y connaît absolument rien. Alors Papa rattrape les bêtises de W. à contrecœur parce que le nom des Bush ne doit pas être terni par ses frasques. Et puis il y a sa rencontre avec Dieu. Rencontre qui le sauvera de l'alcoolisme… et c'est tout. Parce que son obsession pour l' « axe du mal » l'emmènera tout droit en Afghanistan puis en Irak, et fera de lui l'un des présidents les plus controversés de toute l'histoire des Etats-Unis. En outre, le film ne le met pas en valeur. La scène où on le voit s'étouffer avec un bretzel contribue à le décrédibiliser.

Si le film fait souvent référence à l'administration Bush et à la guerre en Irak, il se focalise surtout sur les relations très tendues entre un père et son fils. ***Mais Oliver Stone parvient tout de même à pointer les erreurs et les échecs de ce gouvernement. En revanche, il se garde bien de faire la critique de ces huit années de débâcle politique***. Objectif, il dépeint les forces et les faiblesses (surtout les faiblesses) d'un homme devenu président. Avec des images d'archives et des acteurs qui frôlent physiquement la perfection en ce qui concerne la ressemblance, W. est un film pertinent. Et s'il ne rend pas le 43ème président des Etats-Unis plus sympathique, le film aura peut-être servi à le rendre un peu plus humain.

En effet, on ressent un peu de peine pour cet homme qui a vécu toute sa vie dans l'ombre de son père et de son frère et qui finit par se rebeller contre son propre clan… au détriment de son pays et, il faut le dire, d'une bonne partie du monde. Voilà un drôle de paradoxe !

A l'heure où les USA viennent d'élire un nouveau président, un démocrate, George W. Bush semble avoir raté le coche, comme le montre la dernière scène du film où on le voit lancer une balle de baseball qui ne retombe pas. Voilà une fin digne de ce nom… et une belle façon pour Oliver Stone de tourner la page des années Bush.

TEXTES : CAROLINE CARBEL-FORTUNÉE. PHOTOS : D.R

MARK WAHLBERG

« JE VIENS DU RAP »



DANS LES ANNÉES 80, IL A FAIT PARTIE AUX COTÉS DE SON FRÈRE, DU BOYS BAND « NEW KIDS ON THE BLOCK », NKOTB POUR LES PLUS NOSTALGIQUES. PUIS S'EST RAPIDEMENT DÉMARQUÉ, MONTANT SON PROPRE GROUPE MARKY MARK & THE FUNKY BUNCH. C'EST EN 1992 QUE LE RAPPEUR UTILISE SON IMAGE POUR LA MARQUE CALVIN KLEIN ET QU'IL ENCHAÎNE LES RÔLES.

En quatorze ans, il va tenir et interpréter plus d'une vingtaine de rôles, et ces dernières années Mark Wahlberg a imposé définitivement son caractère et ses personnages. De « Shooter », aux « Quatre frères », en passant par son excellent rôle dans « Les infiltrés », l'ex membre du boys band le plus sulfureux des blancs d'Amérique a laissé ce passé très loin derrière lui.

Son actualité cinématographique est la version grand-écran de Max Payne. Un jeu vidéo dans lequel le pauvre Max perd sa famille, et son partenaire, dans des meurtres très violents. Alors il se lance dans un monde très sombre, pour retrouver ceux qui sont responsables de ces meurtres. Des surprises attendent le flic, et elles sont de taille. Alors que l'année dernière, Europacorp adaptait le très célèbre jeu vidéo Hitman, qui n'aura pas tant marché que ça. Pour cette version c'est la Twentieth Century Fox qui a récupéré le projet. Wahlberg arrive là où l'on ne l'attendait pas. Et lors de sa semaine de sortie aux Etats Unis, le film s'est placé en tête du box office. En dessous de Lara Croft : Tomb raider, mais au dessus de « Doom » ou « Hitman ». Quelles sont les motivations, en dehors des rémunérations, qui ont poussés le bad-boy a incarné ce condé aux méthodes « musclées » ? ***« Quand j'ai lu le scénario du film, je n'avais pas encore vu le jeu. Mais j'ai tout de suite compris à la lecture de l'histoire que l'adaptation du jeu avait du potentiel. J'ai été attiré par le personnage et l'intrigue. Je suis ensuite allé voir le jeu, pour voir un peu l'évolution de l'histoire, et j'ai aussi essayé de savoir quelles attentes pouvaient avoir les fans du jeu, et ceux qui ne connaissaient pas Max Payne. Pour moi ce projet est très intéressant, puis après mes derniers films : Invincible, Phénomènes et The Lovely Bones, j'avais besoin de casser des gueules. (rires). Je ne voulais plus être un gentil (rires). Et sur le tournage, je me suis éclaté, vraiment ».***

> « APRÈS MES DERNIERS FILMS : INVINCIBLE, PHÉNOMÈNES ET THE LOVELY BONES, J'AVAIS BESOIN DE CASSER DES GUEULES »

Max Payne, est un film à l'univers très glacial, où le contexte en plus de cette violence est très froid avec une ambiance musicale très rock, très trash. Tourné au Canada, pendant sept semaines, comment l'acteur a t-il vécu ces conditions de tournage ? ***« Même si je me suis amusé, au bout de plusieurs semaines, je n'avais qu'une envie, dormir au chaud, car on a effectué le tournage à Toronto en pleine nuit avec des températures très froides, et c'était pénible. Et aussi pour mon équilibre mental. Mais c'est ce qu'il fallait pour le film ! »***

Acteur à l'aise aussi bien dans des grosses ou petites productions, quand on lui demande si cette interprétation ne se limite pas à de l'action, sa vision est différente : ***« C'est un rôle qui va au delà de l'action, car il y a une très forte émotion. Cet homme a perdu sa femme et son enfant de façon très violente. Il a fallu que pour incarner ce rôle que je me mette dans la peau de ce personnage, et que j'imagine ce drame arrivant à ma propre famille ».***

Les rumeurs annoncent la réformation des New Kids on the block et la sortie d'un nouvel album. Quand on en parle à l'ex rappeur, sa réaction est ironique : ***« Superrrrr ! Mon frère Donnie est un très bon musicien et un bon producteur, donc je pense qu'il peut le faire et que ce sera intéressant, car les gens ont envie de les revoir en live. Mais je ne serai pas du voyage ! »*** Alors verra-t-on Mark sur scène, placer quelques mesures ? ***« Non, pas la moindre ! Je viens du rap, et c'est trop décalé. Tout ça c'est loin de moi, et je ne regarde pas derrière moi. Et que vais-je dire à mes enfants qui risquent de me reprocher ça (rires) ».***

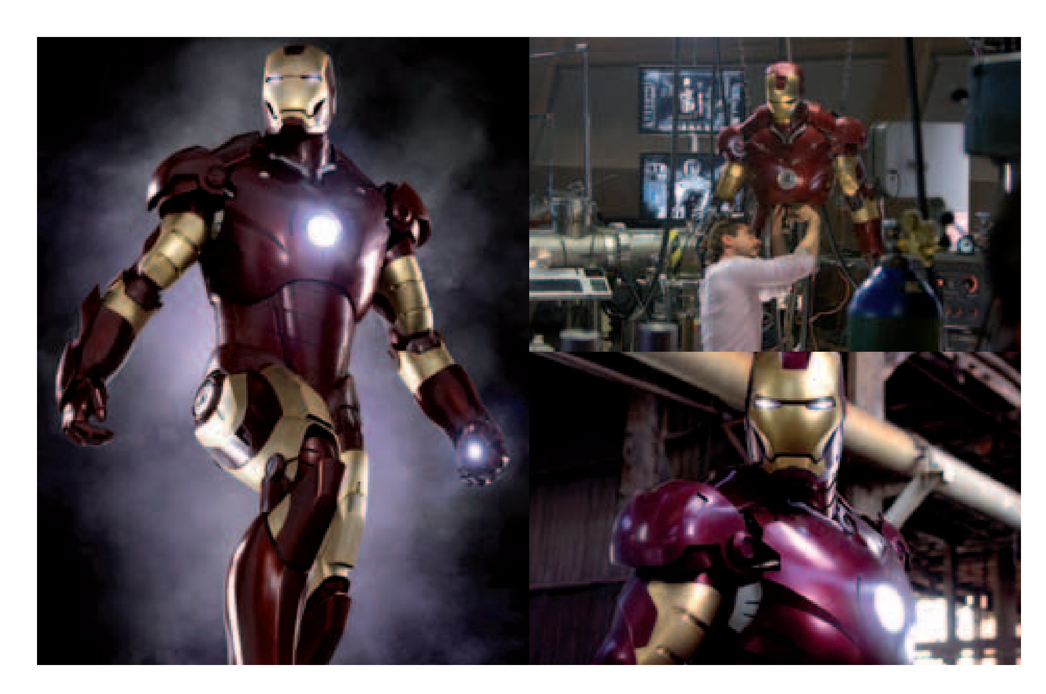
Si les adaptations au cinéma des jeux vidéo ne sont pas toujours à succès, la présence de Mark Wahlberg dans le rôle de Max permettra sûrement d'attirer un public autre que le fan de base du jeu. On a beau dire mais la force de cet acteur est sa capacité à tenir des rôles à multiple dimensions, et de productions différentes. Ludacris, rappeur lui aussi, reconnu dans le hip hop tient aussi un rôle, dans Max Payne. D'autres noms viennent renforcer le film comme la très belle Olga Kurylenko, ou encore la chanteuse Nelly Furtado.

MARK WAHLBERG en 5 chiffres !

- 5 juin 1971 sa date de naissance
- 8, son nombre de frères et sœurs
- 2, son nombre d'enfants
- 2, son nombre de films en moyenne chaque année
- 50, le nombre de jours d'emprisonnement qu'il a fait âgé de 16 ans

TEXTES : LE COACH

PHOTOS : D.R



IRON MAN

PLAYBOY ET MILLIARDAIRE, TONY STARK A TOUT POUR PLAIRE, SEUL INCONVÉNIENT DE TAILLE POUR ÊTRE LE GENDRE IDÉAL : IL FABRIQUE ET VEND DES ARMES.

Inventeur de génie, il se rend en Afghanistan afin de présenter sa dernière composition. Enlevé lors de ce test grandeur nature, il profite de sa détention pour fabriquer une arme redoutable, une armure high-tech dont il se servira pour s'échapper. Sain, sauf et de retour aux Etats-Unis, il décide d'améliorer les pouvoirs de cette armure et de faire régner la justice en protégeant les innocents…

Il aura fallu attendre près de quinze ans avant de voir les aventures de Tony Stark sur grand écran. Durant la décennie 90, les plus grandes stars, de Tom Cruise à Nicolas Cage, rêve d'enfiler l'armure de Iron Man. Finalement, les fans s'enthousiasment au moment du choix de Robert Downey Jr. Acteur torturé à la vie mouvementée, il porte le film sur ses (larges) épaules acquises pour l'occasion à coup de pompes et de développés couchés. Lorsque une franchise de super héros se met en place, le cahier des charges est simple : présenter le personnage principal, son histoire, l'origine de son pouvoir, la prise de conscience de son pouvoir et enfin agrémenter le tout de scènes d'action, si possible à couper le souffle. Comme tous les premiers volets des sagas récentes (Spider-Man, X-men…), l'intrigue se met en place, le film pâtît donc d'un manque de rythme évident, à peine rattraper par les scènes d'action, impressionnantes certes, mais n'égalant pas la scène du métro de Spiderman 2 ou celle d'ouverture de X-Men 2. N'est pas Sam Raimi ou Bryan Singer qui veut…

Jon Favreau, que l'on connaît plus en tant qu'acteur qu'en tant que réalisateur (qui a vu Zathura ?), remplit donc sa tâche sans brio, mais avec sérieux, s'appuyant essentiellement sur ses effets spéciaux et son casting quatre étoiles. Autour de Robert Downey Jr., on retrouve Gwyneth Paltrow qui fait ce qu'elle peut avec l'habituel rôle de la petite amie que l'on doit sauver, Jeff Bridges, méconnaissable dans la peau du bad guy, Obadiah Stane, et Terrence Howard, en ami du héros. La palme revient évidemment à ce (pas si) vieux Bob exploitant à merveille les multiples facettes de son personnage. Tantôt flambeur, séducteur et drôle, tantôt cynique et torturé, il ajoute la ligne « super-héros » à son CV déjà plutôt chargé. Il porte l'armure avec classe, armure par ailleurs plutôt sexy ornée de son rouge métallisé.

Le propos du film reste lui assez simpliste, on n'échappe pas comme ça aux contraintes des studios et à la nécessité de toucher un très large public. Alors oui, les armes sont utilisées pour tuer des innocents et pas uniquement pour défendre la veuve et l'orphelin. L'utilisation du contexte afghan, en pleine guerre contre le terrorisme, appuie (un peu) là où ça fait mal pour l'ancienne administration Bush. Malgré une fin un peu décevante, le film introduit bien le personnage principal.

TEXTES : BENOIT JOURDAIN | PHOTOS : D.R

CONCERTS

SINIK
21/11/2008 ZENITH - 87000 LIMOGES

KERY JAMES
26/11/2008 LA CARTONNERIE - REIMS
21/11/2008 TRANSBORDEUR – VILLEURBANNE
27/11/2008 L'AUTRE CANAL – NANCY
28/11/2008 LE FIL – SAINT ETIENNE

THE GAME
03/12/2008 BATACLAN PARIS

PS4 DE LA RIME
22/11/2008 – LE SCENITH ALBI
05/12/2008 – LE DOME MARSEILLE
16/12/2008 – AERONEF – LILLE
17/12/2008 – ANCIENNE BELGIQUE – BRUXELLES
18/12/2008 – HALLE DE LA TROCARDIERE – REZE
23/12/2008 – OLYMPIA – PARIS

TUNISIANO
22/11/2008 – VICTOIRE II – ST JEAN DE VEDAS
25/11/2008 – L'AFFRANCHI – MARSEILLE
26/11/2008 – OMEGA LIVE – TOULON
06/12/2008 – BARBEY ROCK SCHOOL – BORDEAUX
11/12/2008 – SALLE DES FETES – VANDOEUVRE
12/12/2008 – SPLENDID – LILLE
13/12/2008 – MAROQUENERIE – PARIS

AMEL BENT
04/12/2008 – CC LE FORUM – CHAUNY
05/12/2008 – ESPACE MAC ORLAN – PERONNE
21/02/2009 – THEATRE MUNICIPAL – DENAIN
27/12/2009 – LA FORGE – CHAMBON FEUGEROLLE

SEFYU
22/11/2008 – HAVANA CAFE – RAMONVILLE
28/11/2008 – LE NOUMATROUFF – MULHOUSE
29/11/2008 – LE SAX – ACHERES
04/12/2008 – COOPERATIVE DE MAI – CLERMONT FERRAND
06/12/2008 – TRANSBORDEUR – LYON
12/12/2008 – LA CARENE – BREST
13/02/2009 – LA CONDITION PUBLIQUE - ROUBAIX

GRANDS CORPS MALADE
25/11/2008 – GRAND THEATRE – LIMOGES
26/11/2008 – ZENITH D'AUVERGNE – CLERMONT
02/12/2008 – BOURSE DU TRAVAIL – LYON
11/12/2008 – LE PASINO – AIX EN PROVENCE
12/12/2008 – SALLE LE FIRMAMENT – FIRMINY

MEDINE
29/11/2008 – LE SCARABEE – CHAMBERY
06/12/2008 – TRANSBORDEUR – LYON
19/12/2008 – OMÉGA LIVE – TOULON





POUR APPARAÎTRE DANS LA RUBRIQUE AGENDA, VEUILLEZ NOUS COMMUNIQUER VOS ÉVÉNEMENTS OU SOIRÉES PAR MAIL : AGENDA@5STYLES.COM.

> VOICI NOTRE SÉLECTION COMPOSÉE DE SORTIES RÉCENTES OU DE COUPS DE CŒUR CE MOIS-CI UN CUISTOT QUI NE CRAINT PAS LA MAFIA, ET DES CONQUÊTES INTERPLANÉTAIRES.



Crédits photos : D.R.

> IRON WOK

Quand la mafia mets les pieds dans le plat…C'est le moins qu'on puisse dire avec cette série. Cette année au grand concours de cuisine chinoise certains des lauréats sont assurés de gagner. Avec comme appui derrière eux, un sponsor richissime attaché à une bande, celle des 13 Dragons, liés à la mafia. C'est avec corruption, et coups de pression que le plan pour assurer la victoire à ce concours culinaire est en place. Sauf qu'un cuisinier débarque ! Jan, mêlé dans le passé, à des assassinats par empoisonnement, est de retour pour performer dans la gastronomie. Après avoir disparu pendant quelques années, le cuistot quelque peu déjanté remets les tabliers, et ne craint pas les pressions. Grande cuisine, et humour. Iron Wok est un manga de type Shonen en huit volumes, de l'auteur Saijyo Shinji. La série est composée de 192 pages édité par Akita Shoten.



Crédits photos : D.R.

> STARCRAFT FRONTLINE Vol 1

Futur et conquêtes interplanétaires…C'est en explorant l'univers que l'humanité découvre qu'elle n'est pas la seule vie dans la galaxie, où d'autres formes de vie existent. Et lors de leur conquête spatiale, les humains rencontre des races aussi assoiffées de triomphe qu'elles. C'est dans cette compétition et rivalité qu'une lutte va s'engager pour s'imposer mais surtout survivre. Ce premier volume est axée sur trois populations, les terrans, les protos et les Zerg. L'un des auteurs est Richard A. Knaak Washio qui a déjà écrit de nombreux romans aux univers de Blizzard. Vous l'aurez compris cette série s'adresse au public friand des séries Warcraft. Un manga d'action et de science fiction. Starcraft est un manga en trois volumes, du scénariste Richard A.Knaak, et du dessinateur Naohirao Washio. La série est édité par Tokyo Pop.

> DEUX BOUQUINS DÉCORTIQUÉS PAR 5STYLES, NOTRE SÉLECTION POUR CE MOIS DE NOVEMBRE : « LA GRIFFE DU CHIEN » DE DON WINSLOW, ET « BON APPÉTIT MONSIEUR BOND » DE CLAIRE DIXSAUT ET VINCENT CHENILLE



>> LA GRIFFE DU CHIEN <<

Don Winslow (editions Fayard)

La griffe du Chien de Don Winslow est vraiment le genre de bouquin que j'aime faire durer. C'est un gros pavé, 700 pages, c'est parfait. Dans ce roman âpre, rugueux, qui pue le bicarbonate de soude, Winslow décrit l'économie de la came des pays producteurs d'Amérique du sud jusqu'aux grandes villes américaines. Saigneurs de guerre mexicains, barons de la coke qui bouffent des insectes da,s la jungle comme des Colonel Kurtz sous acide, agents du DEA qui essaient de comprendre comment tout ce merdier a t-il pu être rendu possible, flics de terrains, politiciens corrompus. Du gros roman américain épique et street comme on avait pas lu depuis le Trinités de Nick Toshes, des rafales de mots qui criblent nos rétines comme les fameuses AK 47 russkofs, une narration arachnoïde et reptilienne qui glace le sang et vrille la cervelle. Un gros classique édité par Fayard, et sorti en poche pour la modique de 9 euros, ce qui revient pas cher pour un voyage des hauts plateaux d'Amérique du sud jusqu'aux jungles de béton des inner-cities américaines. Ce livre a été largement plébiscité par James Ellroy, qui a déclaré que la griffe du chien était sans doute le meilleur roman jamais écrit sur la drogue.



>> BON APPETIT MONSIEUR BOND <<

C.Dixsaut & V.Chenille (Agnès Vienot Editions)

Bon appétit Monsieur Bond est un très beau livre que nous propose Claire Dixsaut et Vincent Chenille, gastronomes et fin connaisseur de l'œuvre d'Ian Fleming, et de la série des films estampillés James Bond. L'originalité du bouquin réside dans l'approche inédite du personnage de James Bond : Qu'est-ce que l'agent secret britannique 007 autorisé a tuer mange au petit déjeuner ? Toast au caviar Beluga ou tête de mouton à l'Indienne ? Véritable encyclopédie de la bouffe dans le monde de James Bond, à l'érudition bluffante, Bon appétit Mr Bond entraîne le lecteur dans la cuisine riche, savoureuse et exotique d'un spécialiste du renseignement dont on connaissait surtout les superbes conquêtes et les gadgets à 500 000 livres sterling. Les auteurs ont eu aussi la très bonne idée d'incorporer un quiz très ludique dans le bouquin. Une quarantaine de questions vraiment balaises sur la cuisine dans les James Bond. Perso, je ne m'en suis pas trop mal sorti. Une bonne occasion de test vos proches pendant les fêtes. Une question au hasard ! Dans goldeneye, à quoi est fourré le sandwich de Q réponse a : au gaz paralysant, réponse b : au jambon crudité, réponse c : au lance flammes miniature. Ou encore un autre question pour confirmer vos connaissances sur les aventures de l'agent secret, dans le monde ne suffit pas, le russe Valentin manque de se noyer dans de la Vodka, du Bortsch, ou du caviar. on attends vos réponses !